

K-8-1

BULLETIN DE LA FERME

VOL. 6

QUEBEC, AOUT 1919.

No. 12

ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS



SOMMAIRE

Emparons-nous du sol.....	Editorial
Le congrès de Chicoutimi.....	A. Desilets, B.S.A.
Aviculture	R. Dumaine, A.A.D.
Elevage du poulain.....	L. Sénécal
Rotations pratiques.....	G. H. Grisdale
Les guérêts.....	C. A. Fontaine, B.S.A.
L'amélioration des tomates.....	G. Langelier
Il faut connaître son sol.....	A. Desilets, B.S.A.

AU FOYER

Les oies sauvages.....	Maupassant
"Récits laurentiens".....	Alphonse Désilets
Le bon pain de chez nous.....	Ginevra



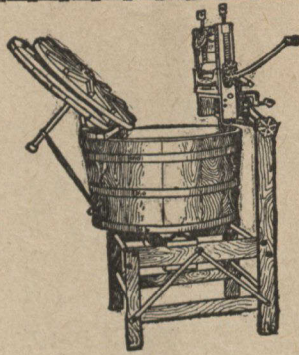
Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de perte de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur une planche à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultat une satisfaction continuelle.

Ainsi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.



Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada.

J. H. CONNOR & SON Ltd.

Fondée en 1881

OTTAWA, ONT.

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL., MAURICE DUPRÉ, L. LL.
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinic, Québec
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec

Département spécial pour les recouvrements de créances (collection)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinic; The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Railway Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postale 7 Adresse Télégraphique : "Dupré" Phone : 212

Résidence :
C.-NAP. DORION
L. LL.
Charlesbourg
Tél. 5191-13

DORION & GOSSELIN

AVOCATS ET PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél. 1902

Résidence :
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 Couillard
Tél. 3704

ACHETEZ DES POULES DE RACE PURE

Wyandottes Blancs,

Leghorns Blancs,

Plymouth Rocks Barrés.

Ferme d'Aviculture Edge

Casier Postal 27

QUEBEC.

\$1.00 GRATIS

Ou une belle plume fontaine à votre choix. Garçons et fillettes ovus pouvez gagner \$1.00 dans 2 heures en vendant 30 bijouterie assortie à 10 cts chaque, à vos amis, ou 10 images religieuses à 30 cts. Quand ils seront tous vendus retournez \$2.00 ou \$3.00 pour plume fontaine.

Adressez—
ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.

LISEZ
attentivement
"Le Bulletin
de la Ferme"

\$1.00 POUR 50 CTS.

100 coupons de soie assortie pour couvrepied, 50 cts. 25 coupons de velours pour coussin, 50 cts. Jeux populaires: échecs, dames, domino, renard, prison, etc. 20 belles cartes postales, 50 cts. 5 fleurs rares pour fenêtre l'hiver, 30 graines de chaque sorte: Acacia, draceana, héliotrope, lierre, plante barométrique, 50 cts. Tous les articles \$1.50 franco. Adressez—
ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.

Examen de la VUE

Si vous n'êtes pas capable de lire ceci à 14 pouces de distance, sans fatiguer votre vue. VOUS AVEZ BESOIN DE LUNETTES.

ADRESSEZ-VOUS A

ART. PAQUET

MANUFACTURIER DE
BIJOUTERIES ET OPTICIEN

67, RUE SAINT-JOSEPH,
QUEBEC

Téléphone 2537

BEDARD & BELANGER

COMPTABLES AUDITEURS

....ET....

Liquidateurs de Faillites

Règlement de Compromis

....ENTRE....

Débiteurs et Créanciers

101, RUE ST-PIERRE

QUEBEC.

Téléphone 1412

16

Succursales

750

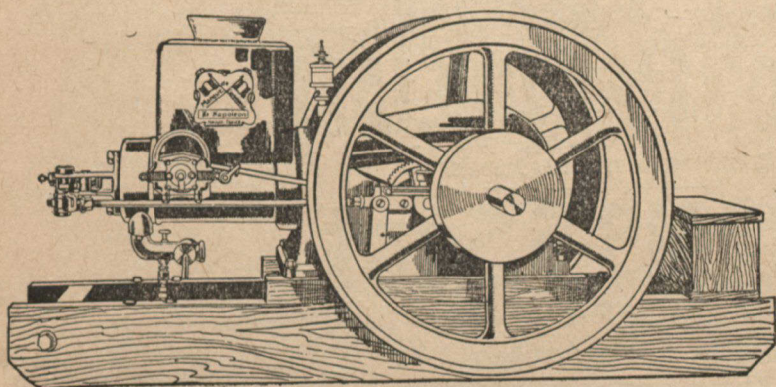
Agents

Eug. Julien & Co

LIMITÉE

1228-1232, RUE ST-VALIER, QUEBEC.

ENGINS A GAZOLINE "LE NAPOLEON" et "LE MULET"



MOTEUR A GAZOLINE "LE NAPOLEON",
LE ROI DES ENGINES.

Nous sommes responsables pour chaque Engin que nous vendons.

Demandez nos circulaires pour engins LE NAPOLEON ou le MULET. Mentionnez lequel.

Le cultivateur de nos jours ne peut avoir à son service meilleur serviteur qu'un de nos engins à gazoline. Point nécessaire d'énumérer ici tous les services que rend cette machine à notre époque.

L'ENGIN "LE NAPOLEON"

est populaire par la facilité avec laquelle il peut être mis en mouvement, il part sans l'aide de manivelle, et de plus partira aussi promptement et aussi bien au froid qu'à la chaleur.

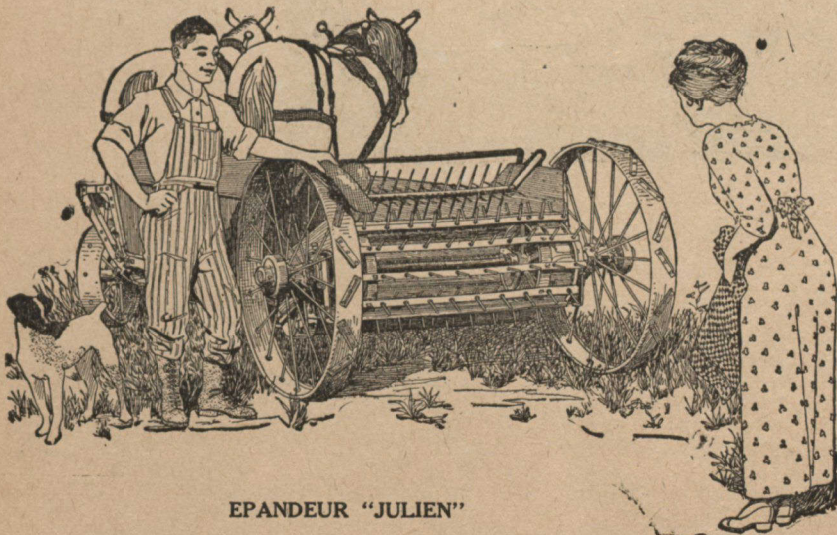
L'ENGIN "LE MULET"

C'est une autre valeur qui sait maintenir à son degré notre réputation. Si puissance, économie, commodité, simplicité veulent dire quelque chose dans une machine de ce genre, voilà bien l'engin appelé à vous donner le meilleur service, pour son prix.

ARRACHE PATATES "OK JULIEN NO. 1"

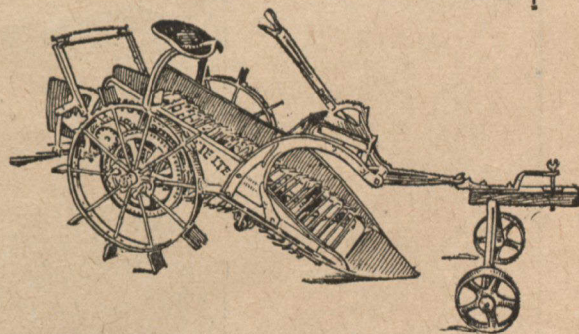
Aujourd'hui le OK No. 1 c'est l'arrache patates populaire dans le bas de Québec et le Nouveau-Brunswick, endroits où la culture de la patate est très intense.

Lorsque nous parlons de l'arrache patates "Julien OK No 1" nous parlons de la machine dont le service est irréprochable, qui extraira toutes les patates du sol, les laisse tomber sur le champ de manière à ce qu'elles puissent être empochées promptement.



EPANDEUR "JULIEN"

Demandez notre catalogue de Machines agricoles pour description complète.



L'UTILITE DE L'EPANDEUR D'ENGRAIS

est aujourd'hui une chose hors de toute discussion. Cependant il reste pour le cultivateur la question d'avoir celui qui vous assurera un bon service dans toute l'acceptation du mot.

L'Épandeur d'engrais "Julien" possède avec matériaux de premier choix: simplicité de mécanisme, efficacité de service, la qualité si appréciée dans ce genre de machine, légèreté de traction, genre de machine.

LEGERETE DE TRACTION.

Demandez notre catalogue de machines agricoles, pour description complète.

QUEBEC

LA CAPITALE AGRICOLE

EXPOSITION PROVINCIALE

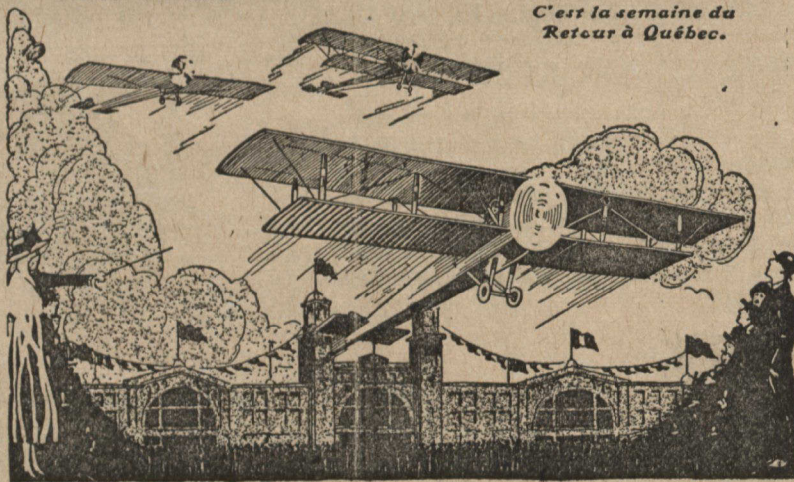
LE PLUS GRAND ÉVÈNEMENT ANNUEL DE LA PROVINCE

28 Aout - 1919 - 6 Sept.
LA SEMAINE DU RETOUR A QUÉBEC

Les Grands Spectacles

Les plus nouveaux, les plus modernes et les plus sensationnels et à des prix populaires, font du programme de **L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC** le plus attrayant, le plus recherché. Profitez-en pour y rencontrer vos amis.

*C'est la semaine du
Retour à Québec.*





Le Bulletin de la Ferme



Volume 7

QUEBEC, AOUT 1919

Numéro 12

EDITORIAL

Emparons-nous du sol!

Nous ne sommes point de ceux qui se pardonnent la faiblesse de ne penser que par leurs maîtres. Et nul ne peut songer à nous en faire faute quand il s'agit des intérêts vitaux de toute une race.

Un problème comportant de sérieuses conséquences a été porté devant le congrès de colonisation de Chicoutimi par les représentants des autres provinces, notamment par ceux de l'Ontario et de l'Ouest. On a demandé des colons d'énergie, d'âme et de langue canadienne-françaises pour renforcer les groupes déjà établis dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. Les raisons présentées en faveur de ce courant sont appuyées par des motifs d'une telle gravité qu'il ne nous est pas permis de les méconnaître. On n'a point demandé d'arrêter le mouvement de colonisation intérieure au profit du dehors; on nous a mendié les miettes de la table.

D'ailleurs, l'établissement d'un cultivateur dans les plaines de l'Ouest nécessite plus que les moyens financiers du colon ordinaire. Il lui faut quelques milliers de piastres en plus du capital courage et activité. Or, nous savons que sous la législation actuelle ce sont généralement des colons pauvres qui sollicitent des lots dans nos terres neuves. Ceux qui disposent d'une petite fortune feraient un placement plus profitable, à intérêts immédiats plus élevés et ce sont ceux qui songent le moins à défricher s'ils viennent à quitter les vieux biens. La ville les tente et leurs capitaux s'y engouffrent dans des spéculations branlantes dont le très petit nombre aboutissent au succès.

Il est maintenant reconnu que le capital investi dans une entreprise agricole porte les plus forts intérêts. Et cela est vrai à mesure qu'on s'élève vers les terres si fertiles de notre Ouest canadien. Or, nous ne voudrions voir que des compatriotes de notre langue et de nos aspirations profiter de ces richesses agricoles sur le sol qui est nôtre par droit d'aïnesse.

Car, il est d'autres considérations d'ordre plus élevé qui nous y appellent aussi. L'influence morale et politique des vieilles provinces sur les destinées du pays est en train de nous échapper pour rester aux mains de quelques meneurs étrangers, importés de Londres et de Berlin à Winnipeg et à Saskatoon. Et si le groupe, si vaillamment combatif des nôtres, n'est pas renforcé d'ici dix ans, tenons-nous-le pour dit, c'est l'Ouest qui mènera la Chambre des Communes. Dès lors c'en sera fini des libertés, vraies ou relatives, que nous conservent encore nos lois provinciales sous l'égide fédérale.

A. DESILETS, B.S.A.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du

Bulletin de la Ferme

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Vallier, Québec.

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 50 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15^e jour du mois précédant celui de la publication.

BIBLIOGRAPHIE

"Le Journal d'Agriculture" publie la petite note suivante dans son numéro de juillet, avec reproduction photographique de notre frontispice:

"LE BULLETIN DE LA FERME"

Cette revue agricole consacrée aux intérêts de la grande culture en cette province entre dans sa septième année en septembre prochain.

Après des débuts plutôt modestes et malgré les difficultés de ces dernières années, le "Bulletin de la Ferme" atteint aujourd'hui une circulation mensuelle de 11000 abonnés.

Quelques-uns des meilleurs spécialistes agricoles y collaborent. La rédaction est dirigée par notre confrère, M. Alphonse Désilets, B.S.A.

Avec sa toilette neuve et au prix très abordable de 50 sous par année, le "Bulletin de la Ferme" devrait figurer sur les rayons de tout agriculteur progressiste.

L'administration du "Bulletin" est au No. 1230 rue St-Vallier, à Québec.

GRAND SUCCES DU MERITE AGRICOLE

Belles fêtes en perspectives à l'Exposition Provinciale de Québec en l'honneur des Lauréats.

On annonce, de Québec, que le concours de mérite agricole de cette année est couronné jusqu'ici d'un remarquable succès. Il a lieu, dans la première des cinq régions de la province désignées à ces fins, et qui comprend les comtés de Charlevoix, Lac Saint-Jean, Montmorency, Portneuf, Québec et Saguenay.

Autrefois, c'est à peine si quelques cultivateurs de cette région s'intéressaient au concours. Cette année, par suite de l'heureuse campagne menée par la commission de l'Exposition Provinciale de Québec autour du Mérite Agricole, 66 cultivateurs se sont déjà inscrits au concours; 9 de Chicoutimi, 22 du Lac Saint-Jean, 9 de Montmorency, 21 de Portneuf, 5 de Québec. Il est possible que d'autres y soient encore admis.

Les juges du concours commenceront l'inspection des fermes vers le 14 juillet.

Les heureux Lauréats seront, comme leurs prédécesseurs des années passées, l'objet de belles démonstrations à Québec, au cours de l'Exposition Provinciale, alors qu'ils recevront leurs médailles et leurs diplômes.

LE CONGRES DE COLONISATION DE CHICOUTIMI

L'A. C. J. C., se prépare depuis deux ans à tenir le grand congrès de colonisation qui vient d'avoir lieu à Chicoutimi, les 29 et 30 juin et 1^{er} juillet. L'endroit ne pouvait être mieux choisi surtout à cette heure où la région que Arthur Buies appelait à bon droit le grenier de la province prend un essor merveilleux vers un plus grand développement et offre aux colons tous les avantages possibles à son établissement comme agriculteur.

Les séances du congrès ont couvert trois journées d'études bien remplies et les rapports, mémoires, discussions et excursions ont été suivis par plus de mille personnes intéressées au problème vital de la colonisation.

Une étude approfondie des régions colonisables fut d'abord présentée par Mons. Paul Hubert, il fit connaître la Gaspésie, la Matapédia, le Lac St-Jean et le Saguenay, la Gâtineau, le Témiscamingue, la région de Labelle et l'Abitibi. Des commentaires intéressants ont été faits sur ce sujet par Mons. Hector Authier, agent de Colonisation et par l'abbé Bourassa, Missionnaire Colonisateur, M. L. P., Gagnon du Manitoba et Mons. Albert Foisy du "Droit" d'Ottawa. Bien qu'on ait insisté sur la propagande rationnelle en faveur de l'établissement des nôtres dans notre province d'abord on n'en a pas moins témoigné l'importance nationale du peuplement des terres vacantes dans les autres parties du Canada et de la formation d'un groupe de Canadiens-Français destinés à reconquérir le sol qui est nôtre, avec l'aide de nos prérogatives de race maîtresse, prolifique et foncièrement agricole.

Le problème du recrutement des colons a été présenté par Mons. H. Lessard, Instituteur, et commenté par les abbés Jean Bergeron et Ivanhoe Caron, Missionnaires colonisateurs. Mons. Bergeron dont le travail a été considéré comme le plus riche en lumières et en observations pratiques a démontré que le recrutement des colons ne pouvait se faire efficacement que par des commissions indépendantes de la politique et des intérêts privés, comme nos sociétés de colonisation, sous l'égide de notre gouvernement. Plusieurs commentateurs tels que le Dr Brisson, l'abbé Fortin, Guy Vanier et M. T. L. Bergeron de Roberval, ont fait ressortir les qualités exigibles pour qu'un colon soit considéré de bonne foi, et ils ont indiqué les moyens

à prendre pour que ces recrues conservent leurs bonnes dispositions et puissent s'établir dans les conditions favorables à leur permanence. Les colons devraient être envoyés dans la forêt accompagnés d'un agronome qui les dirige et les aide et les lois de colonisation devraient être amendées de façon à permettre aux colons de jouir de la même liberté d'actions que le cultivateur des vieilles paroisses. Mons. S. Dufault, sous-ministre de la Colonisation a témoigné des bonnes dispositions de son département à cet égard et l'honorable Ministre de la Colonisation lui-même a souscrit à ces remarques.

L'aide au colon a été développée par Mons. E. L'Heureux, avocat et journaliste de Chicoutimi et des commentaires pratiques ont été faits par MM. J. N. Gastonguay, A. L. Bédard, S. Dufault, Elz. Boivin et autres, qui ont complété ce premier exposé. Les sociétés de colonisation, les colonies de vacances, l'établissement des crédits ruraux, des caisses d'économie, les voies de communication, les agronomes de districts colonisés, les comités paroissiaux de recrutement, sont autant de moyens propres à aider le colon dans son début difficile et complèteront l'efficacité d'une législation avantageuse.

Les congressistes, au nombre de plus de 300 ont en outre visité une bonne partie du Lac St-Jean et de ses paroisses les plus avancées comme Hébertville, St-Jérôme, Chambord, Roberval, St-Prime et St-Félicien. De plus ils ont pris connaissance intime avec les industries locales de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, à Jonquière, à St-Alphonse. Les autorités municipales de ces endroits ont reçu officiellement les congressistes.

Ces assises générales de l'A. C. J. C., en entraînant dans la région du Saguenay le groupe des apôtres et des ouvriers du mouvement colonisateur ont fait connaître davantage le plus beau pays et le plus riche qu'on puisse offrir à nos compatriotes désireux de continuer l'oeuvre agricole si bien commencée, et nous avons la certitude que les 20 ou 30 paroisses projetées dans les cantons du nord, entre Jonquière et Péribonca, trouveront des milliers de voix prêtes à répondre à l'appel des missionnaires colonisateurs.

La présence à ce congrès, et la participation active d'autorités comme l'honorable Honoré Mercier, ministre provincial de la Colonisation, de Mgr Eugène Lapointe et comme celle de MM. J. E. Dubuc, le grand industriel du nord, S. Dufault, sous-ministre de la Colonisation, H. Authier, J. N. Gastonguay, Dr. T. A. Brisson, les abbés J. S. et Georges Tremblay, J. Bergeron, Bourassa, Caron, Elz. Lévesque, maire de Chicoutimi, et autres spécialistes en la matière, ont donné à ce congrès un cachet particulier d'intérêt et nous avons lieu d'en espérer des fruits nombreux et durables pour l'avenir du développement national.

A. Désilets, B.S.A.



CHRONIQUE AVICOLE

Comme preuve que l'on peut faire de l'aviculture payante en bas de Québec, j'aime à joindre à mes affirmations des documents tirés de la pratique par des gens connus du public, et dont la réputation comme agriculteurs de mérite n'est plus à faire.

C'est pourquoi, dans le précédent article, je citais comme modèle le poulailler de Monsieur Fortunat Fournier, de Montmagny, car Monsieur Fournier est bien connu du public agricole de cette région, lequel visite en grand nombre chaque année les expositions de Montmagny.

Le poulailler en question, et qui abrite si hygiéniquement les poules d'en bas, est érigé sur la ferme même où se tient l'exposition de Montmagny; cet endroit est idéal au point de vue de propagande avicole, aussi, il fallait être à l'exposition en 1917 et en 1918 pour voir l'intérêt que le public porta à cette construction d'un nouveau genre pour la région.

J'ai eu moi-même de répondre à beaucoup de questions concernant ce nouveau bâtiment, et je dois dire que quelques gens sérieux ne me cachèrent pas leurs impressions en me disant bien franchement "que ceci ne réussirait pas par là; que le propriétaire même était bien résigné à laisser geler ses poules l'hiver suivant la construction de son poulailler, et ce, disait-il, afin de faire l'expérience lui-même de la dissemblance qui existe entre l'"air bête" et l'"air pur". Voici ce que dit Monsieur Fournier:—

Montmagny, le 7 mai 1919.

Monsieur Raoul Dumaine,
Aviculteur-adjoint du Dominion.

Cher Monsieur,

C'est avec plaisir que je vous inclus copie de mon rapport, pour la première année d'opération de mon poulailler.

Vous vous rappelez les doutes que j'exprimais sur les avantages d'un poulailler froid lorsque vous êtes venu vous-même diriger la construction de mon poulailler.

L'expérience des deux derniers hivers me prouve que vous aviez raison, et que l'air froid et pur vaut mieux que l'air chaud et vicié.

Les résultats que j'ai obtenus pour la première année ne sont pas extraordinaires, mais ils sont très satisfaisants, et j'ai bonne confiance de faire beaucoup mieux cette année.

Je n'ai aucune objection à ce que vous publiez ce rapport, ou des extraits, si vous pensez la chose de nature à vous aider dans la campagne que vous faites si

activement et si intelligemment pour développer l'aviculture dans notre Province. Veuillez me croire toujours,

Votre bien dévoué,

FORTUNAT FOURNIER.

Les résultats de l'expérience faite par Monsieur Fournier peuvent contribuer à affermir les décisions de plusieurs cultivateurs qui ne croient pas encore facilement aux poulaillers froids, et qui, cependant, se préparent à doter leur ferme (au cours de l'été) d'un logement spécial pour les volailles.

Je conseille fortement aux cultivateurs ou aux gens des villes et des villages qui ont l'intention de construire un poulailler de suivre l'exemple de Monsieur Fournier, et je leur promets d'avance que, lorsqu'ils auront un bon logement, de bonnes poules qui recevront une alimentation convenable, les succès seront analogues à ceux de Montmagny.

Naturellement, il faut suivre une certaine méthode, et ne pas changer cette conduite à toutes les semaines, ou, ce qui est encore plus condamnable, à tous les jours; malheureusement, ceci se pratique trop souvent. Prenons par exemple le cas d'un cultivateur qui ne s'absente pas de la ferme durant un jour ou deux; il accorde une attention tout-à-fait méticuleuse à ses belles poulettes, mais si le lendemain, ses affaires l'appellent à la ville, c'est le petit gars qui va à l'école qui s'occupe des poules (quand il a le temps!) et sa manière de distribuer les rations n'est pas souvent celle conseillée par le papa, il diffère par la quantité des grains distribués, par les heures de distribution, etc., etc.

Mais l'on me dira: "C'est un détail, ça!" —En effet, c'est un détail, et l'aviculture est formée de détails; et elle deviendra pratique et payante sur nos fermes en autant que nous deviendrons de plus en plus particuliers, et que nous attacherons plus d'importance aux détails, lesquels contribuent beaucoup au succès des grandes choses.

Donc, avec de bons poulaillers et de bonnes poules, imitons M. Fortunat Fournier de Montmagny; donnons à nos poules des soins ponctuels et suivis, et nous aurons constaté que l'aviculture bien raisonnée peut payer aussi bien que n'importe quelle autre spécialité agricole pour le temps qu'on lui accorde. Si l'on est éloigné des grands centres, M. Fournier vous dira que de Montmagny il expédie la plus grande partie de ses oeufs et volailles à la Coopérative des Fromagers de Québec à 61-63 rue Williams, Montréal, où il y a toujours un marché d'ouvert aux producteurs de bonne marchandise.

Raoul Dumaine, A.A.D.

"Du Bulletin des Agriculteurs"



ELEVAGE DU POULAIN

De l'aveu unanime des connaisseurs, le cheval occupe le premier rang dans le règne animal, tant par sa beauté, sa noblesse, son agilité, son intelligence, que par l'attachement qu'il manifeste envers son maître. Le cheval rend à l'homme les services les plus signalés, il est son auxiliaire nécessaire à la guerre aussi bien que dans le défrichement et l'exploitation d'une ferme, et malgré la découverte et le progrès incessant des différents modes de traction mécanique, l'élevage du cheval sera toujours une des industries les plus intéressantes du monde agricole.

Malgré donc ces innovations plus ou moins récentes, le cheval est une nécessité sur la ferme aussi bien que dans les villes, et d'après de récentes statistiques, on constate même que le nombre de chevaux augmente d'année en année dans la province de Québec (Recensement de 1901: 282,781 chevaux, celui de 1907: 351,176).

Il ne serait peut-être pas hors de propos de signaler ici que l'élevage du cheval chez bon nombre de cultivateurs se fait sans système déterminé.

Dans l'exploitation des races bovines et porcines le cultivateur possède un mode d'élevage déterminé, il a en vue un idéal qu'il s'efforce d'atteindre.

Il vise à améliorer ses troupeaux d'année en année parce qu'il sait par expérience que plus ils se rapprochent de la perfection plus ils rapportent d'argent, qu'il s'agisse de bétail laitier ou d'animaux de boucherie, qu'il s'agisse de sujets d'élevage ou de reproduction pour la vente.

Le cheval est-il en jeu, toutes ces considérations, pourtant si judicieuses, sont mises de côté et l'on ne considère plus le cheval que comme un producteur de force motrice. On cherche par tous les moyens possibles à tirer profit des autres espèces animales que l'on garde sur la ferme, le cheval lui doit travailler pour procurer la nourriture nécessaire à leur entretien et l'on perd de vue qu'il n'en coûte guère davantage de garder de bons chevaux que sujets de qualité inférieure, qu'il ne faut pas plus de nourriture pour les uns que pour les autres. Malheureusement, on perd aussi de vue que les prix de vente des uns et des autres sont fort différents.

Cependant il est vrai de dire que l'élevage systématique du cheval exige de la part de celui qui s'y livre, plus de connaissance, plus de tact que chez l'éleveur des autres classes animales.

Il y a tant de points à considérer chez un cheval, beaucoup plus que chez les autres animaux. Pourvu que ceux-ci possèdent la taille voulue, la conformation et les qualités exigées, ou a atteint le but désiré et ces animaux nous donnent tout ce qu'ils peuvent produire.

Mais le cheval doit posséder d'autres qualités sans quoi il est déprécié, par exemple il doit être sain, posséder des aplombs réguliers qui assurent de longs services, et suivant la classe à laquelle il appartient et devra avoir la vigueur et l'énergie voulues, une action élégante ou être capable de produire la vitesse exigée en lui.

L'éleveur de chevaux doit s'attacher à un type déterminé, poursuivre son but en améliorant sans cesse ses sujets. Il n'emploiera pas à l'élevage des juments tarées ou ruinées par le travail, il rejettera le service d'étalons de qualité inférieure, d'après le principe d'élevage bien connu "Semblable engendre Semblable".

Si d'après les lois de l'hérédité, l'éleveur est en droit d'atteindre des descendants aussi bien qualifiés que les ancêtres, il n'est pas moins vrai de dire que les défauts d'un reproducteur se transmettent également et avec plus de certitude encore peut-être.

En vertu de ces principes, on ne devra employer comme reproducteurs dans l'élevage du cheval que des étalons bien conformés, exempts de tares et appartenant à une race pure, conséquemment enregistrés. De plus, il n'est pas à l'avantage de changer de race chaque année; s'assurant tantôt le service d'un étalon appartenant à une grosse race: Percheron, Clydesdale, Ardenais, tantôt le service d'un étalon appartenant aux races légères: Hackney ou Thoroughbred. L'éleveur qui agit ainsi n'est pas systématique, et agit machinalement sans idéal en vue, sans but déterminé, et n'arrivera pas à établir un type fixé chez ses sujets.

A quelle race faut-il donner la préférence? Vaut-il mieux arrêter son choix sur le cheval de trait ou sur le cheval léger?

Il ne m'appartient pas de préconiser une race plutôt qu'une race; cependant il est de l'avis des meilleurs éleveurs qu'il vaut mieux, pour le cultivateur ordinaire, donner la préférence au cheval de trait.

D'abord l'élevage du cheval léger demande beaucoup d'expérience de la part de celui qui s'y livre, il est plus dispendieux et présente beaucoup de difficultés. Toutefois si la fantaisie ou l'intérêt vous engage à élever des chevaux de course, il faut vous souvenir qu'ici la moindre infériorité peut devenir funeste, car pour traverser l'épreuve du dressage et celle encore plus pénible des campagnes qui s'imposent, il ne doit pas y avoir de points faibles dans l'organisme du cheval de course. Ce genre d'élevage présente trop de risques pour être avantageux à l'immense majorité des cultivateurs.

Voyons maintenant les avantages que présente le cheval d'agriculture.

Dans l'exploitation d'une ferme bien conduite, presque tous les travaux peuvent être affectués par les juments poulinières et les jeunes chevaux durant leur dressage jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge d'être vateur, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, alors qu'ils ont le plus de valeur. Il ne serait pas du tout économique pour le cultivateur de garder les chevaux pour faire les travaux de la ferme lorsque les juments poulinières peuvent fort bien les exécuter, surtout si l'on a soin de régler l'époque du poulinage de façon à ce que les poulains arrivent à un moment où les travaux du printemps pressent le moins, par exemple avant ou après les semailles; rien n'empêche qu'on puisse garder, en outre des juments poulinières un cheval ou deux pour les travaux extérieurs ou de longue haleine.

Afin d'obtenir des chevaux qui se vendent bien et pour lesquels on sera toujours assuré d'avoir les plus hauts prix sur le marché, il faudra qu'il soit de grosseur moyenne et de bonne qualité.

Je l'ai dit déjà au cours de cet entretien, le cultivateur pour réussir dans l'élevage du cheval doit posséder quelques bonnes juments, de type supérieur à celles que l'on rencontre généralement sur la plupart des fermes. Je ne veux pas dire par là qu'il faille détourner de grosses sommes d'argent pour l'achat de juments poulinières, mais il faut cependant qu'elles soient bien conformées, et qu'elles jouissent d'une bonne constitution.

Les traits caractéristiques du cheval de trait sont bien fixés dans le Percheron, le Clydesdale, le Shire, l'Ardenais, l'Anglo-Normand, le cheval Canadien, etc.

Ces principes généraux de l'industrie chevaline étant posés, nous parlerons de l'étalon, de la jument joulinière et enfin du poulain.

Pour l'usage ordinaire de la ferme, il n'est pas nécessaire que les chevaux soient très lourds. En effet une catégorie de chevaux pour lesquels la demande est très active, et avec lesquels on est toujours sûr de trouver un bon prix sur le marché, sont les chevaux de trait moyen, pesant environ 1300 lbs., trappus, massifs, mais à allure vive.

On ne saurait apporter trop de soin dans le choix du reproducteur, et en ceci, il ne faut pas craindre de payer quelques piastres de plus pour s'assurer le service d'un étalon possédant les traits propres de la race à laquelle il appartient et que l'on désire perpétuer. On accordera le choix à un étalon exempt de tares, surtout dans les pieds et les jarrets, c'est là un fait important dans l'élevage du cheval, car, non seulement de bons pieds et de bons jarrets assurent une longue utilisation du cheval mais ces conditions sont de plus une garantie de force et de vigueur. Il n'y a pas pour le cheval de région qui ait un office plus pénible à remplir que le jarret; il n'y en a pas non plus qui soit plus sujet aux tares. Pour être bien con-

formée, et par là même puissante, cette région doit être large et toutes les pièces osseuses qui la constituent bien saillantes. On écartera de la reproduction les étalons qui ont un jarret court, épais, grossier, à plus forte raison s'il est taré.

L. Sénécal.

PACAGES A PORCS.

(Notes des fermes expérimentales)

Le cultivateur qui a de bons pacages dépense beaucoup moins sur l'élevage des porcs que celui qui n'en a pas. Dans les circonstances ordinaires, quand on nourrit les cochons exclusivement au grain, ce n'est que l'animal très vigoureux qui fera cent livres de lard avec 500 livres de grain; plus fréquemment il en consommera 600 et 700 livres et encore faut-il que le nourrisseur soit très soigneux. Les expériences que nous avons faites à la ferme de Brandon sur l'emploi des pacages et des trémies nous ont démontré que l'on peut réduire cette quantité de grain à 300 ou 400 livres par cent livres de lard produit, pourvu qu'on se serve d'un pacage. Sans doute l'herbe ne peut pas remplacer entièrement le grain mais elle peut réduire très avantageusement et d'un bon tiers la quantité de grain consommé. Les pacages coûtent très peu de chose, les cochons font la récolte eux-mêmes et l'on peut ainsi réduire le prix de revient du lard de 20 à 25 pour cent. C'est quelquefois assez pour convertir ce qui serait une perte en un profit.

Beaucoup de récoltes peuvent être employées comme pacage; il y a d'abord les céréales ordinaires, blé, avoine, orgé et seigle, qui conviennent très bien. Semées au printemps ces plantes sont prêtes à être pacagées au moment où les porcelets de printemps, nés en mars et en avril, sont assez âgés pour utiliser le pâturage avantageusement. Le seigle de printemps est prêt à être employé le premier. Les cochons le mangent avec avidité et profitent bien mais le seigle ne dure pas longtemps; il devient ligneux, coriace, dès que ses épis se forment.

L'avoine et l'orgé sont prêtes environ une semaine plus tard que le seigle, mais elles plaisent un peu mieux aux cochons et restent plus longtemps en bon état. Le blé donne également de bons pacages, mais il ne vaut pas mieux que les autres céréales et la semence est plus coûteuse.

Pour les pacages de fin d'été et d'automne, rien ne vaut la navette. Semée au commencement du printemps, la navette est prête à être pacagée vers la mi-juillet; semée plus tard elle est prête à être pacagée six semaines après avoir été semée. Les cochons l'aiment beaucoup; elle produit beaucoup de fourrage, résiste bien

au pacage. C'est l'une des meilleures plantes que l'on puisse cultiver comme pacage à porc.

Un autre bon pacage d'automne est le seigle d'automne; semé vers la mi-été le seigle est prêt à pâturer un mois après les semis. Il produit une bonne qualité de pacage jusqu'aux fortes gelées et n'épie pas en automne.

Les plantes vivaces peuvent aussi être employées comme pacage à porcs. La luzerne produit plus de pacage à l'acre peut-être que toute autre plante. Les porcs s'en accommodent fort bien et font une augmentation de poids économique, mais l'établissement d'un pâturage de luzerne coûte assez cher, car il faut préparer la terre deux ans d'avance et semer la luzerne un an avant l'époque où elle doit être employée. Disons aussi qu'elle fait sa plus grande pousse en mai et en juin alors qu'il n'y a encore que peu de porcs à mettre au pacage sur la ferme ordinaire, car les parcelles de printemps sont encore trop petits, et il s'élève très peu de porcs d'automne. La deuxième récolte de luzerne vient bien comme pacage de fin d'été pour les porcs du printemps. Les cochons déracinent la luzerne en fouillant et détruisent bien vite les pacages si on les laisse faire. Il est bon de leur mettre un anneau dans le nez lorsqu'on les fait pacager sur un champ de cette plante.

Les graminées ordinaires comme le brome inermis et la fléole (mil) font un pacage de premier choix au printemps, mais de même que pour la luzerne il n'y a pas généralement beaucoup de porcs à faire pacager à ce moment là. Vers la mi-été et en automne, lorsque les cochons ont le plus besoin de pacages, les pacages d'herbe sont souvent durs et secs et ne conviennent pas. On obtient donc généralement de meilleurs résultats avec les plantes annuelles que nous venons de mentionner.

Les cochons nourris au pacage devraient être mis dans des loges d'engrais pendant au moins quelques semaines avant d'être expédiés au marché. Ils prennent beaucoup d'exercice en liberté, surtout ceux qui appartiennent aux races les plus actives. Ils se développent bien et font de bonnes charpentes, avec beaucoup de viande maigre, mais ils ne font pas assez de gras. En les renfermant pendant quelque temps, au moins trois semaines, ils font une augmentation de poids étonnante. Ils sont mieux à point pour le marché et, par conséquent, rapportent plus. Pour les porcs des races moins actives, leur engraissement peut être complété au pacage même.



IL FAUT CONNAITRE LE SOL

On divise les différents sols, selon leur nature chimique, en quatre espèces: les sols glaiseux, les sables, les terres noires et les calcaires. Et, chacun de ces sols a, à l'état naturel, ses qualités et ses défauts.

Les sols glaiseux, très connus et très appréciés, sont les plus riches et les plus inépuisables. Ils contiennent, dans leur argile, un des éléments de fertilité les plus indispensables aux végétaux et l'un de ceux qui sont le plus difficile à restituer quand ils viennent à manquer. Cet élément si précieux c'est la potasse.

Le cultivateur qui possède une terre argileuse, forte, riche en glaise, possède un trésor.

Cependant cette terre peut fort bien ne pas donner de plus beaux rendements qu'une terre plus légère et plus pauvre en argile. En effet, il existe un défaut général à ces terres, c'est le croutage, la dureté de la couche arable où les jeunes plantes sont étranglées par la pesanteur du sol, par sa compacité et son humidité froide.

Pour que les terres glaiseuses donnent tout leur rendement il faut donc corriger leurs défauts naturels.

Le principale correctif à apporter c'est le travail du sol. Un labour énergique, un défoncement s'il le faut, effectués à l'automne et répétés au printemps de bonne heure, ameubliront suffisamment les terres fortes.

Ces façons culturales, accompagnées d'une application de chaux sur le labour d'automne auront raison des glaises les plus dures et les plus pesantes. Les terres ainsi traitées deviendront assez meubles pour favoriser le plein développement des plantes-racines, betteraves, choux-de-Siam, navets et carottes.

Mais, pour la culture des grains, avoine, blé, orge et seigle, de même que pour la formation de bonnes prairies à trèfle, nous savons qu'il faut aussi un sol chaud ou du moins tempéré.

C'est pourquoi, les terres fortes ont plus besoin que d'autres d'être assainies. C'est aussi pour la même raison que le drainage s'impose à ces terres. Le drainage souterrain, en enlevant le surplus d'eau, réchauffe le sol et le sous-sol parce qu'il en aide l'aération.

Une terre forte, bien retournée par la charrue et la herse, ameublie profondément, chaulée si nécessaire et surtout bien assainie par des faussés ou des drains, poussera naturellement toutes les semences qu'on lui confie.

Pour le cultivateur soigneux, ne met-

tant en terre que des semences pures et nettes, ces travaux ne paraîtront pas inutiles. Il les effectuera avec l'assurance d'une rémunération payante. Car nous savons que la préparation du sol est la raison première des forts rendements.

Ainsi que dit le proverbe: "Tel on fait son lit on se couche", tel est le résultat assuré dans la récolte des semences qu'on a couchées dans un lit bien moelleux et bien réchauffé.

A. Désilets, B.S.A.

(Bulletin des Agriculteurs)

ROTATIONS PRATIQUES

La rotation des récoltes, ou assolement, est indispensable pour deux raisons:

Premièrement, l'assolement permet au cultivateur de produire sur sa ferme la plus grosse quantité possible des récoltes qu'il peut utiliser de la façon la plus avantageuse pendant toute la durée de l'assolement. Le choix de l'assolement varie suivant les conditions de sol et de climat dans lesquelles il se trouve, et suivant le genre de culture qu'il suit.

Deuxièmement, si l'assolement est bon et si la terre est bien cultivée, la ferme sera débarrassée de ses mauvaises herbes, et elle sera en meilleur état la dernière année de l'assolement que la première.

L'assolement de quatre ans que nous avons adopté sur la ferme de Lennoxville et qui a donné d'excellents résultats est le suivant:

Première année, le fumier est tiré de l'étable au fur et à mesure qu'il est produit, pour économiser la main-d'oeuvre, et épandu sur le gazon qui doit être labouré au printemps, en préparation pour une récolte de blé-d'Inde. Au printemps on enfouit à la charrue le fumier et le gazon vert et on ameublit énergiquement avant de planter le blé-d'Inde.

Deuxième année, semailles de blé, d'avoine ou d'orge, avec 10 livres de graine de trèfle rouge et 10 livres de graine de mil à l'acre.

Troisième année, deux coupes de trèfle; la deuxième récolte peut être mise en silo ou laissée pour la graine.

Quatrième année, foin de trèfle ou de mil (fléole).

Si vous désirez préparer la terre à porter une récolte de racines, labourez peu profondément, dès que le foin est coupé, et mettez en jachère d'été; labourez en travers, assez profondément, au printemps avant de planter. Vous mettrez ainsi le sol en excellent état. Les racines remplacent ainsi le blé-d'Inde, et le reste de l'assolement est le même que ci-dessus.

Dans l'Est, où la récolte de foin est celle qui convient le mieux pour certains sols et pour certains districts, où le blé-d'Inde ne

vient pas et où cependant on a besoin d'ensilage pour le bétail, l'assolement que voici pourrait être satisfaisant:

Labourez immédiatement après la coupe du foin et scarifiez parfaitement afin de détruire les mauvaises herbes. Le printemps suivant, semez un mélange d'avoine, de seigle de printemps et de vesces dans les proportions suivantes: avoine, $1\frac{1}{2}$ boisseau; seigle de printemps, $\frac{1}{2}$ boisseau, vesces, $\frac{1}{2}$ boisseau. Semez avec ce mélange de la graine de prairie (10 livres de graine de trèfle et 10 livres de mil); deuxième année, trèfle, et troisième année, trèfle et mil.

Si vous désirez avoir une céréale dans cet assolement, ne semez pas de mil, la première année et semez du grain la deuxième année avec du trèfle et du mil. La troisième année vous aurez du trèfle et la quatrième, du trèfle et du mil.

G. H. Grisdale, D.S.A.

UNE TERRE BIEN DRAINEE

Le drainage a donné des résultats très intéressants et très avantageux sur la station de démonstration de Stanbridge Est, qui appartient à M. Charles S. Moore, et qui est dirigée par lui. On poursuit sur cette station deux assolements de quatre ans, l'un sur une pièce de terre qui est assez bien drainée avec des tuyaux souterrains, l'autre sur un champ contigu qui n'a qu'un bon système d'égouttement de surface, au moyen de planches étroites, séparées par des raies bien entretenues. Le sol est d'une même nature sur les deux superficies.

En 1918 ces deux champs ont étéensemencés d'avoine Bannière. L'avoine qui se trouvait sur la pièce drainée a été semée beaucoup plus tôt que celle qui était cultivée sur la pièce non drainée. Elle a rapporté 55 boisseaux à l'acre, coûtant 36 $\frac{3}{4}$ cents par boisseau.

La pièce non drainée n'a pu être cultivée ou ensemencée que plusieurs jours après l'autre. Elle n'a rapporté que 21 boisseaux par acre, coûtant 74 $\frac{3}{4}$ cents le boisseau, soit une différence de 34 boisseaux par acre. Et cependant la production de la pièce drainée, quelque élevée qu'elle soit, est encore faible par comparaison à ce que l'on peut attendre après que cette pièce aura été cultivée plusieurs fois et que les drains fonctionneront parfaitement.

Résultats

La pièce drainée a donné 55 boisseaux à l'acre coûtant.....	\$20.21
Cette avoine vendue à \$1.00 le boisseau, rapporte.....	55.00

La pièce non drainée a donné 21 boisseaux à l'acre, coûtant.....	\$15.70
Cette avoine vendue à \$1.00 le boisseau rapporte	21.00
	<hr/> \$5.30

On voit donc que la pièce drainée a rapporté \$29.49 de plus que l'autre. Une bonne époque pour poser les tuyaux de drainage est dès que les foies sont rentrés.

LES GUERETS

Un philosophe de l'antiquité, Caton, à qui l'on demandait ce que c'était que bien cultiver, répondait en ces termes: "C'est, 1 — labourer, 2 — labourer, 3 — fumer. "C'est aussi employer la bonne semence, "semér copieusement et enlever toutes les "mauvaises herbes qui peuvent pousser "pendant la saison."

Plin l'Ancien, dans son Histoire Naturelle, exprime à peu près la même opinion en termes presque identiques: "Quelle est la première chose? bien cultiver. "Quelle est la seconde? bien labourer. "Quelle est la troisième? fumer..... Un "champ, s'il n'est pas fumé, se refroidit; "si on le fume trop, il est brûlé; il vaut "mieux fumer souvent qu'avec excès."

Ces anciens Romains, bien que ne connaissant ni les engrais chimiques, ni les moteurs à essence, avaient cependant sur certaines questions agricoles importantes des enseignements tout à fait conformes aux données de la science moderne. Quand il s'agit de labour en particulier, on pourrait citer à la douzaine les opinions d'auteurs anciens sur l'importance qu'il y a de le bien faire. Les sciences de physique et de chimie du sol viennent aujourd'hui appuyer de tout le poids de leur autorité les assertions de ces vieux praticiens. On est donc tout étonné de rencontrer encore de notre temps des gens qui labourent mal et s'en consolent en disant que cela n'a aucune importance.

Plin parle du bon labour comme étant l'une des trois opérations importantes en agriculture et il n'a pas tort; Caton renchérit en disant que bien cultiver, c'est labourer, labourer et fumer. "Un bon laboureur est presque toujours un bon cultivateur", affirme Bujault et il a quelque expérience en la matière.

Octobre, moins propice aux guérets, nous suggère quelques considérations sur l'usage judicieux que l'on doit faire de la charrue. Un agriculteur intelligent est celui qui se demande le pourquoi de toutes ses opérations culturales. Avant donc d'énumérer les conditions d'un bon labour, il est à propos de dire brièvement quel est le but du labour; ce but est multiple, le comprenant parfaitement, on peut plus facilement déterminer le genre de labour approprié à chaque sol et à chaque culture.

On laboure :

1—Pour détasser le sol et le rendre plus perméable à l'air et à l'eau; on facilite par là son réchauffement et sa pénétration par les racines des plantes en même temps qu'on favorise le travail des microbes nitrificateurs;

2—Pour débarrasser le sol des mauvaises herbes;

3—Pour amener à la surface les couches profondes, afin de les exposer à l'action bienfaisante directe du soleil et de l'atmosphère. Ce transbordement a aussi pour effet de mettre à la portée des plantes les matériaux de nutrition contenus dans ces couches profondes;

4—Pour enfouir les engrais, les incorporer plus intimement au sol et permettre en même temps la décomposition des débris de tiges et de racines de la surface;

5—Pour redonner au sol sa porosité et le rendre par là plus rétif de l'humidité si nécessaire aux plantes en tout temps;

6—Enfin, pour mettre le sol dans les conditions les plus favorables à un facile et profond ameublissement, pour remplir ce dernier but du labour, il est évident que les tranches de terre retournées par la charrue doivent, toutes et chacune, offrir le plus de prise possible aux disques comme aux dents de la herse. Une tranche trop plate, trop "couchée", comme l'on dit vulgairement, se travaille mal; de plus, elle ne favorise pas l'aération et le parfait égouttement du sol.

Voici, suivant mon humble opinion que je partage d'ailleurs avec beaucoup de praticiens éminents, les plus importantes conditions d'un bon labour: a—Les tranches retournées doivent être régulières; c'est-à-dire avoir la même épaisseur et la même largeur par tout le champ labouré. Cette symétrie plaît à l'oeil d'abord, ensuite, elle est la condition essentielle d'un bon nivellement des planches, en même temps qu'elle facilite beaucoup l'assainissement;

b—Les tranchées doivent avoir une inclinaison d'environ 45 degrés; c'est-à-dire que la profondeur du guéret doit être à sa largeur à peu près dans le rapport de 2:3. Un guéret trop incliné sur l'horizontale, par conséquent trop large pour sa profondeur, présente plusieurs inconvénients, surtout s'il est fait à l'automne; d'abord, il offre moins de prise à la herse à disques et à la herse trainante; ensuite, ces tranches se tassent davantage sous l'action de la pluie et autres agents atmosphériques: par là, la perméabilité du sol à l'air et à l'eau, but principal du labour se trouve grandement compromise. **Guéret trop plat s'égoutte mal et retarde les semilles.**

Des tranches trop peu inclinées, à peine appuyées les unes sur les autres ont aussi leurs inconvénients presque aussi graves et pour labours d'automne et pour labours de printemps. Si les semilles sont retardées, les herbes, bonnes comme mauvaises, font leur chemin à travers le guéret et le travail d'ameublissement en est rendu beaucoup plus difficile et moins

efficace. Les paquets de tiges et de racines, — la "tourbe" comme l'on dit chez nous, — remontent plus ou moins à la surface et leur enchevêtrement nuit à l'action de la herse.

Si l'on remplit ces deux conditions premières, **symétrie** et **inclinaison convenable**, on aura un **bon et beau labour**, sans autres efforts. Le labour est un art, et comme tel, en lui le beau est presque toujours associé au bon. Des planches régulières, droites, bien nivelées, présentant une suite de petites crêtes symétriques, réjouissent l'oeil du véritable laboureur, en même temps qu'elles sont une promesse de beaux épis lourds pour la moisson future.

Disons pour terminer que sur nos terres à sous-sol argileux, assez communes dans notre province, on pourrait avantageusement approfondir les labours; ce sous-sol, presque toujours riche en potasse, est un trésor caché, une mine qu'on laisse inexploitée, faute peut-être de moyens mécaniques assez puissants pour l'amener à la surface. La charrue "caterpillar" est là pour résoudre la difficulté. "Ahanant et trépidant, crachant son souffle embrasé par les naseaux de ses vingt chevaux-vapeurs", elle a déjà pris la place de l'antique attelage dans les champs de labour de maintes grandes exploitations agricoles. C'est la charrue du XXe siècle, celle qui va forcer la terre revêche, en lui déchirant plus profondément les flancs, à nourrir une population double et peut-être triple.

Octobre, mois propice aux guérets, m'a suggéré ces quelques réflexions que je soumetts à mes amis, les intelligents laboureurs qui lisent le "Devoir".

Charles-A. Fontaine,

Professeur à l'Institut agricole d'Oka.

DROLERIES

Un tout jeune homme: Je voudrais me faire raser.

Le perruquier: Ce n'est pas possible, je n'ai pas les outils nécessaires.

Le jeune homme: Comment, vous n'avez pas de rasoir ?

Le perruquier: Oh, si, j'en ai bien; mais ce qu'il me faudrait pour vous, c'est une gomme à effacer.

Ne crois pas tout ce que tu entends, et ne dis pas tout ce que tu sais.

—Que désirez-vous, monsieur ?

—Les cinq francs que vous avez promis à celui qui vous rapporterait votre canari.

—Mais ce n'est pas un serin, c'est un chat que vous me présentez.

—Oui, mais le serin est dans le chat.....

Une vie oisive est une mort anticipée.

En négligeant les petits devoirs, on prépare les grandes fautes.



L'AMELIORATION DES TOMATES PAR LA SELECTION

Importance de la bonne semence. Dans tous les districts du nord, où la saison est tout juste assez longue pour une plante qui aime la chaleur autant que la tomate, l'identité de la variété est une considération très importante; le producteur qui sème de la graine d'une variété tardive, qui peut lui avoir été vendue comme précoce par accident ou autrement, perd son temps et sa peine, car la plupart des fruits ne mûrissent pas.

La graine du commerce n'est pas sûre. Un grand nombre des meilleurs producteurs récoltent aujourd'hui leur propre graine, car ils savent qu'une grande quantité de la graine qui se trouve dans le commerce vient des fabriques de conserves de catsup, où elle est séparée à la machine. On sait du reste que la plupart des grainetiers se refusent à garantir ce qu'ils vendent. Ce seul fait nous montre qu'on ne peut pas compter sur l'article commercial.

Que doit-on rechercher dans la sélection. Rappelons tout d'abord que les tomates se croisent entre elles, de sorte que, pour la production de la graine, on ne doit cultiver qu'une même variété dans un même champ. En théorie on devrait choisir les tomates pour la précocité, la productivité, la couleur rouge vif, la grosseur et la qualité, mais comme il n'existe pas d'espèce parfaite sous tous les rapports, il vaut mieux, en pratique, ne rechercher qu'une chose à la fois. Certaines qualités se font même opposition: par exemple, le nombre et la grosseur des fruits; plus les fruits sont gros, moins il y en a généralement dans une grappe, quoique la production totale puisse être plus forte.

C'est la plante et non le fruit qui doit être l'unité. Rappelons-nous toujours également que dans la sélection il faut considérer toute la plante et non pas seulement une partie de la plante. C'est une erreur par exemple, quand on sélectionne pour la précocité, que de garder la graine d'une plante qui a donné un fruit très précoce, tandis que les autres ont été assez lents à mûrir. Ce que l'on doit faire c'est de garder la graine de la plante portant le plus grand nombre de fruits qui mûrissent assez tôt pour la localité où l'on cultive.

Travaux exécutés à Cap Rouge. Quelques espèces ont été isolées à Cap Rouge, les unes pour la production, les autres pour la précocité. Une sélection de la variété Prospérité, de stock Bolgiano, 1914 a produit 20 pour cent de plus en 1917, après trois ans de travail, que la

graine achetée de cette même maison cette année-là. Une sélection de "Sunnybrook" Earliana de stock Burpee, 1914, a produit 46 pour cent de plus en 1917, après trois ans de travail, que la graine achetée de cette même maison cette année-là.

Une sélection de Danish Export, de stock Wiboltt, 1914, a mûri ses fruits en 135 jours en 1915, tandis que la graine fournie par la même maison a mûri en 140 jours. Une sélection de Bonny Best, de stock Harris, 1911, a mûri ses fruits en 163 jours en 1913, tandis que la graine de cette même maison a pris 167 jours.

Distribution gratuite aux intéressés. Depuis 1914, la station expérimentale de Cap Rouge a fait une sélection spéciale d'espèces Earliana. Elle a une quantité limitée de semence de choix à distribuer gratuitement à ceux qui en désirent. S'adresser au soussigné.

Gus. Langelier,

Régisseur, station expérimentale de Cap Rouge, Qué.

CULTURE DU CHOU

Le chou vient avec succès dans toutes les parties du Canada depuis la région la plus au sud de l'Ontario jusqu'à Dawson City et jusqu'aux rivages de l'Atlantique. Mais c'est sous une température relativement fraîche qu'il se développe le mieux. Dans les parties les plus chaudes de notre pays, le meilleur moyen de réussir dans cette culture est d'avoir une récolte précoce qui est en état d'être mise sur le marché avant la partie la plus sèche et la plus chaude de l'été, et une récolte tardive qui mûrit après que les chaleurs sont terminées. Le feuillet No. 23 de la ferme expérimentale centrale, écrit par M. W. T. Macoun, horticulteur du Dominion, et que l'on peut se procurer au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, couvre la culture non seulement du chou, mais aussi du chou-fleur qui est également une récolte de temps frais. Parmi les variétés précoces de chou, le Hâtif de Wakefield est bien vu; le Tête de boule danois et le chou plat de Hollande sont appréciés également. Parmi les choux-fleurs le Nain hâtif Erfurt et le Boule de neige hâtif sont recommandés comme récolte d'été; tandis que le Gros chou d'Algers et le Walcheren sont les deux meilleurs pour l'automne.

Ces deux plantes, le chou et le chou-fleur, sont sujets aux attaques de la mouche du chou, dont la larve s'attaque aux racines. Ce feuillet recommande l'emploi de disques en papier, feutre, goudronné, pour la tige de la jeune plante. On fend ce disque de papier du centre au bord et on l'insère autour de la tige de la plante.

LA CULTURE DE L'ASPERGE ET DE L'OIGNON

L'asperge, ce légume savoureux, qui ne paraît sur les marchés qu'au printemps et dans la première partie de l'été, pourrait être cultivée d'une façon beaucoup plus générale qu'elle ne l'est actuellement. Bien préparée, c'est-à-dire bien égouttée, une planche d'asperge peut rester en état de rapport pendant douze à quinze ans et, si elle est bien soignée, elle s'améliorera même pendant la plus grande partie de cette période. Ce n'est, il est vrai qu'au bout de deux ans après la confection de la planche que l'on a une récolte, mais on est bien dédommagé de cette attente en ayant pas à replanter les années suivantes, ce qui est nécessaire pour la plupart des récoltes. La culture de l'asperge est traitée d'une façon pratique dans le feuillet No. 24 de la ferme expérimentale centrale, que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau des publications du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa. La culture du céleri est également traitée dans ce feuillet où l'on trouve des indications sur les sols, la culture des plants, la plantation, les travaux d'entretien, le blanchiment et la conservation.

Un autre légume appétissant paraît également dans ce feuillet, c'est l'oignon. On nous dit que la semence doit être mise à environ un demi-pouce de profondeur, en lignes espacées de 12 à 14 pouces, et à raison de quatre à six livres de graine à l'acre. Les variétés recommandées comme les meilleures pour les sections les plus chaudes du Canada sont les gros rouge de Wetherfield, jaune globe de Danvers et Jaune globe de Southport. Le Blanc précoc de Barletta et la Reine blanche sont de bonnes espèces pour la fabrication du cornichon, tandis que dans les provinces des prairies, la Rouge extra hâtif et le Rouge plat hâtif donnent les meilleurs résultats.

A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

Les gouvernements fédéral et provincial viennent de décider de participer plus activement que jamais à la grande Exposition Provinciale qui se tiendra du 28 août au 6 septembre prochain. Cette participation aura un caractère exclusivement agricole et l'on veut donner aux exhibits que l'on installera toute la somptuosité possible.

M. Gustave Langelier, régisseur de la Ferme Expérimentale du Cap-Rouge, aura charge des étalages du gouvernement fédéral, et M. A. G. Lambert organisera les étalages du gouvernement provincial. Ce sont deux experts en la matière. La Com-

mission de l'Exposition va accorder pour ces étalages tout l'espace nécessaire de façon à leur permettre de développer tout l'intérêt que l'on en attend.

En outre des deux gouvernements, les grandes compagnies d'utilité publique ont aussi décidé de participer à la prochaine Exposition en donnant d'intéressantes et instructives démonstrations de leur service respectif. C'est ainsi que les grandes compagnies du Pacifique, du Grand Tronc, des chemins de fer nationaux du gouvernement, de la Canada Steamship Lines Co., occuperont des espaces considérables dans le grand Palais Central.

Bref, au point de vue des étalages surtout ceux des exhibits des produits de la terre, tout laisse à présent entrevoir que la prochaine Exposition brisera tous les records. Ce sera, à tous égards, l'Exposition par excellence des cultivateurs qui pourront y participer dans le sens général de toutes les industries de la ferme et de toutes les cultures de la terre.

Méthode courante pour faire le pain brun avec la "farine naturelle" à 85%

6 Carrés de levain Fleischmann, ou 1½ rondelle de levure Royale.

6 Chopines d'eau ou de bouillon de son.

2 Cuillerées à table de sucre.

2 Cuillerées à table de sel.

2 Cuillerées à table de saindoux.

Le matin faire dissoudre le levain et le sucre dans le liquide, ajouter suffisamment de farine naturelle pour faire une pâte à levain, le battre 5 ou 6 minutes, laisser lever une demi-heure, ajouter le sel et le saindoux; ensuite, épaissir la pâte en la travaillant et en ajoutant de la farine jusqu'à ce qu'elle soit aussi ferme que possible, qu'elle ne colle plus du tout aux mains.

Laisser environ trois heures; baisser la pâte en la travaillant mais sans ajouter de farine; laisser encore la mottée, ou un peu plus, du volume qu'elle a atteint la première fois, environ 45 minutes; enfin la mettre dans les casseroles, à peu près à la moitié de la casserole, en la manipulant le moins possible, sans ajouter de farine; enfourner dans un fourneau modérément chaud, moins chaud que pour le pain blanc.

On conseille, après la première cuisson, d'enlever le pain des casseroles, de le retourner et de le remettre dans le fourneau quelques minutes afin d'enlever l'humidité.

Cette recette donne 8 petits pains d'environ 1½ lb., et il faut de 50 à 60 minutes pour les bien cuire.

Pour commencer le pain le soir, diminuer la moitié de la quantité de levain; trois carrés suffisent; on peut omettre le sucre et le saindoux si on le désire. Il est bon de noter qu'avec la levure Royale la pâte prend un peu plus de temps à lever.

Bouillon de son.—Faire bouillir une demi-heure une livre de son de blé dans un

gallon d'eau; couler à travers une mousseline.

Méthode rapide pour faire le pain brun au pétrin mécanique (No 4).

3 Pintes de farine à 85%.

3 Carrés de levain Fleischmann, ou 1½ rondelle de levure Royale.

1 Pinte d'eau ou de bouillon de son.

1 Cuillerée à table de sucre.

1 Cuillerée à table de sel.

1 Cuillerée à table de saindoux fondu.

Le matin, dissoudre le levain dans un peu d'eau ou de bouillon de son, mettre dans le pétrin le reste de la pinte de liquide avec le sucre, le sel et le saindoux fondu, agiter de manière à faire dissoudre le sucre et le sel; ajouter le levain, agiter encore pour effectuer le mélange des diverses choses; alors ajouter deux pintes de farine à 85%, tourner doucement la manivelle pendant cinq à six minutes, ajouter graduellement la troisième pinte de farine en tournant jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse, environ vingt minutes; fermer le pétrin. Laisser lever deux heures et demie à trois heures à une température de 70 degrés à 80 degrés; après ce temps donner quelques tours à la manivelle et laisser lever quarante à quarante-cinq minutes.

Si on désire un pain bien léger, donner quelques tours de manivelle et laisser lever encore quarante à quarante-cinq minutes. Avant de retirer la pâte, tourner la manivelle afin de former une boule, puis la mouler et la mettre dans les casseroles, à peu près à moitié de la casserole, en la manipulant le moins possible, sans ajouter de farine.

Laisser lever de une heure et trente à une heure et quarante-cinq minutes; enfourner dans un four modérément chaud, moins chaud que pour le pain blanc.

On conseille, après la première cuisson, d'enlever le pain des casseroles, de le retourner et de le remettre dans le fourneau quelques minutes afin d'enlever l'humidité.

Cette recette donne 4 petits pains d'environ 1½ lb., et il faut de 50 à 60 minutes pour les bien cuire.

Pour commencer le pain le soir diminuer la quantité de levain; un carré suffit.

Les pétrins mécaniques favorisent singulièrement la besogne. Les plus pratiques ont une manivelle adaptée sur le côté, ce qui simplifie la besogne et demande moins de force.

Le ministre de l'agriculture, l'honorable M. Caron, prend un grand intérêt à cette question du pain naturel et dans un avenir prochain il fera donner des démonstrations par les conférencières habituelles des cours abrégés sur la manière de le confectionner.

Nous croyons aussi qu'il y aura bientôt à Québec des cours permanents d'enseignement ménager, tous les hivers, comme il s'en donne à Montréal, et que notre population sera très anxieuse d'en profiter.

L'empressement qu'elle a mis d'ailleurs à profiter des leçons d'art ménager qui lui

ont été données à intervalles assez rapprochés est une garantie qu'elle saurait en profiter.

Nous connaissons pour notre part, nombre de personnes qui ont mangé tout l'hiver les conserves qu'elles avaient faites d'après les instructions du département de l'agriculture.

Nous croyons qu'un nombre plus grand profitera, cette année, de l'expérience acquise, et que cette mise en conserves est une économie sérieuse qui permet d'utiliser tous les produits du jardin et les légumes quand ils sont en abondance.

Ginevra.

"Le Soleil".

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC.

Les préparatifs de la grande Exposition Provinciale continuent avec un succès qui laisse indubitablement entrevoir que le prochain événement qui rassemblera tous les cultivateurs de la province dans le Parc de l'Exposition de Québec, du 28 août au 6 septembre, établira un record quant aux exhibits et à l'assistance.

Déjà, la plupart des espaces sont loués à des compagnies, des associations agricoles, des maisons de commerce et des particuliers. Les experts agricoles du département de l'Agriculture fédéral et provincial ont commencé à préparer leurs diverses démonstrations qui présenteront cette année, un intérêt capital.

Les fêtes du Mérite Agricole seront particulièrement intéressantes à cause surtout du nombre inusité des concurrents du concours de cette année. Les juges ont commencé leur tournée dans les comtés de la division No. 5, par le comté de Portneuf, la semaine dernière. Ils ont une rude besogne à accomplir mais on espère qu'ils l'auront terminée vers le milieu d'août alors que le rapport général sera publié faisant connaître les heureux lauréats et diplômés. On attend, cette semaine, au département de l'agriculture, un premier rapport du secrétaire, M. Marsan, qui dira l'itinéraire que suivront les juges pour le reste de la division.

On demande de partout depuis quelques jours, des exemplaires de la Liste des Prix qui seront accordés cette année. C'est un signe que l'on s'intéresse grandement à l'événement de la fin d'août prochain. Le fait que tous les honoraires d'inscription sont entièrement abolis encore cette année stimule au plus haut point ceux qui désirent exposer. Ils savent que ceci constitue un avantage qu'aucune autre exposition dans la province ni ailleurs ne présente.

Nous croyons savoir que la Commission de l'Exposition est à faire des arrangements avec toutes les compagnies de chemins de fer pour réduire considérablement les taux de transport pendant la grande semaine de l'Exposition qui sera celle du "Retour à Québec".

Au Foyer Féminin

"RECITS LAURENTIENS",

Contes et nouvelles du terroir, par le
Fr. Marie-Victorin des E. C.,
Montréal, 1919.

"Hâtons-nous, disait Charles Nodier, hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du passé de peur qu'elles se perdent dans l'oubli!"

Ceux de nos écrivains qui, depuis soixante ans, se sont préoccupés d'inscrire en marge de notre histoire les chroniques et les légendes qui la complètent, ont ouvert à notre inspiration ses sources les plus vives et les plus abondantes. Si tous n'ont pas été pareillement sincères, si toutes leurs oeuvres n'ont pas brillé d'un même reflet de beauté, du moins savons-nous que leurs écrits restent précieux à la génération qui monte et constituent le patrimoine inépuisable où nous puiserons l'aliment le plus riche et le plus substantiel à notre enthousiasme et à notre patriotisme.

Le Frère Marie-Victorin, des Ecoles Chrésiennes, vient d'ajouter à ces trésors de nos lettres originales une gerbe de récits qui fleurent bien bon le terroir laurentien.

Est-ce pour nous être retrouvé en des décors déjà familiers que nous avons goûté davantage ces récits?... Est-ce à cause de l'amour qui nous attache à cette "grande amie", la terre laurentienne, à laquelle l'écrivain voue lui-même un culte si touchant?—En tout cas, nous avons réalisé, de pleine conscience, que la lecture de ce beau livre a su et saura ressusciter, en ceux qui ont eu le bonheur de grandir sous un ciel champêtre, les impressions les plus heureuses avec leurs bienfaits souvenirs.

Quoi de plus savoureux, en effet, que cette "Corvée des Hamel", pièce primée, si j'ai bonne mémoire, à l'un des concours annuels de la Société St-Jean-Baptiste! Et quoi de plus joli dans sa simplicité que "le Rosier de la Vierge"!... Mais aussi, nous connaissons peu de pages chez nos meilleurs chroniqueurs que "la Croix de Saint-Norbert", que "Jacques Moillé" et que "le Colon Levesque"! Et je ne crois pas qu'on ait su mieux piquer le grain de philosophie pratique que l'a fait le Frère Victorin, dans ses récits intitulés "Sur le Renchaussage", "Charles Roux", "Ne vends pas la Terre" et "Peuple sans Histoire"!

Comme il convenait à un livre de ce genre, l'auteur, sans effort apparent du reste, a laissé parler toute son âme de terrien ressaisie par la vaste nature qu'il

affectionne et qu'il comprend jusqu'en ses secrets botaniques.

Car, ce n'est pas lui qui veut jeter son cri dans la multitude des êtres, c'est la nature qui parle en lui, la nature fraîche, sans voiles et sans artifices, et c'est pourquoi cet écrivain plaira à tous comme Montaigne plaisait. "Un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche".

Aussi, le délicieux poète et le bon patriote qu'est Albert Ferland a-t-il saisi avec bonheur l'occasion de dire encore une fois son admiration pour les choses qui sont bien de chez-nous, en servant de parrain à l'un des plus récents, et non des moins élégants, ouvriers attachés à la vigne des Belles-Lettres canadiennes-françaises.

Les "Récits Laurentiens" figureront bien dignement à la suite des mémoires et des chroniques de Taché, Larue, Legendre, Buies et Faucher de St-Maurice, et non moins justement à côté des plus beaux livres de l'abbé Groulx, d'Adjutor Rivard, de Madeleine et de Michelle Le Normand.

Alphonse Désilets.

LE BON PAIN DE CHEZ NOUS

Nous avons eu le plaisir d'assister à une démonstration sur la manière de faire le pain avec la farine naturelle.

Cette démonstration était faite pour le bénéfice des conférencières qui donnent les cours abrégés d'enseignement ménager, et c'est M. Désilets, le directeur des cours abrégés d'agriculture, qui avait bien voulu nous faire cette invitation parce qu'il sait tout l'intérêt que nous portons au retour vers le bon pain, dont le Dr Nadeau dans sa brochure de "La grande erreur du pain blanc" s'est fait le défenseur.

Son livre a été toute une révélation pour une armée de dyspeptiques qui n'avaient plus d'espoir que dans l'usage journalier de pilules de toutes descriptions et qui aggravaient leur mal en tentant de le guérir.

Le bon pain brun, fait avec la farine blutée à 85%, c'est la nourriture qui a fait de nos pères une saine et forte race, et il faut lui donner la place d'honneur sur nos tables, si nous voulons que les générations futures valent celles du passé.

Au moment où se faisait cette campagne en faveur du pain brun nous n'avions pas à Québec de farine naturelle véritable et nombre de personnes décidées à adopter ce pain ont dû y renoncer. Aujourd'hui, cette difficulté est surmontée et l'on peut avoir à prix presque égal la farine blutée à 85%.

On se fait un épouvantail de boulanger et de cuire son pain. La chose est toute simple et nous donnons ci-après une excellente recette, précisément celle que nous avons vu essayer sous nos yeux, et dont nous avons pu goûter les excellents résultats.

Voici également un extrait d'un feuillet qui se distribue pour propager le retour vers le pain brun fait avec la farine naturelle blutée à 85%.

"Malgré les perfectionnements prodigieux de la médecine moderne, on a déploré depuis cinquante ans la décadence générale de la santé humaine et ses conséquences désastreuses à tous les points de vue. Il était temps qu'on signalât les causes fondamentales de ces dérangements."

Grâce à Dieu, depuis cinq ans, les autorités médicales, les plus hautes et les pouvoirs civils ont signalé les dangers d'une alimentation qui pêche par sa base, et, nous avons aujourd'hui en main le grand remède à tant de maux qui ont tourmenté l'humanité: c'est le retour à une alimentation plus frugale et plus substantielle par les végétaux et le pain naturel.

Le docteur Aurèle Nadeau, dans son livre sur "La Grande Erreur du Pain blanc" écrit: "Les médecins constatent chaque jour que c'est la pauvreté du pain blanc qui mène à l'abus des viandes, que l'ouvrier dont le pain est pauvre en gluten cherchera des compensations dans les albuminoïdes dont il abusera, comme il sera porté à rechercher dans les excitants artificiels et meurtriers la douce euphorie, la sensation de bien-être, la satisfaction de se sentir "quelque chose au ventre, qu'il trouvait autrefois dans son pain tonique, réconfortant et régénérateur"..."

"On a la preuve de la pauvreté de la farine blanche du commerce dans le fait que les éleveurs de bestiaux payaient les déchets de la mouture à cylindre le double des déchets de la meule. De sorte que les animaux sont plus favorisés que nous"...

UN MAIFAITEUR PUBLIC

Le trust cause des malaises et des crises

Dans l'enquête poursuivie sous l'égide du gouvernement fédéral sur le malaise qui règne chez le peuple, chez les petits salariés, on semble avoir négligé de signaler comme principale cause l'action des accapareurs ou plus exactement des trusts. On a parlé de leur proche parent, l'entrepreneur, mais il n'est pas le seul ni le plus actif agent de l'augmentation du coût de la vie d'où proviennent en ligne directe toutes les convulsions sociales dont nous commençons à percevoir avec alarme les premiers spasmes.

Le grand coupable c'est le monopole dans toutes les sphères. A la veille de la guerre son emprise nous faisait déjà entrevoir une grande crise; notre intervention dans les affaires européennes en venant nous charger d'écrasantes dettes a

pu détourner l'attention, mais à l'origine le mal provient en grande partie du trust. Aggravé par une politique criminelle, le mal est devenu gangreneux dans un terrain si bien préparé; pour le guérir il faut donc non seulement en combattre les plus récentes manifestations mais aller porter la lutte jusqu'à sa source. Et là nous y voyons le trust.

N'est-ce pas lui, par sa mainmise, par l'abolition de la concurrence, par l'accaparement, qui fixe à sa guise les prix de toutes les nécessités de la vie? On connaît le cas classique des conserves. Si la récolte est mauvaise, l'augmentation se justifie; si elle est abondante, comment se peut-il faire, ainsi que nous en avons été témoin, que le consommateur ne puisse bénéficier d'une baisse? C'est que le trust, qui, longtemps à l'avance, s'est rendu acquéreur des produits en terre, est propriétaire universel et unique du marché et fait à son gré la rareté et fixe les prix. Il tue la petite industrie. De même aussi il atteint le commerce.

Un commis-voyageur nous faisait tout récemment une sombre prédiction. "Avant dix ans, disait-il, les petits commerçants de faubourg, incapables de faire face à l'accaparement des gros marchands, auront disparu; résultat clair, surenchérissement de tous les produits." Le fait est idéniable: le petit marchand n'ayant ni les grosses dépenses, ni les énormes frais d'étalage, d'installation, de loyers, ni l'âpreté au gain de ses cossus concurrents, peut et sait se contenter de moindres bénéfices; grâce à son intermédiaire, grâce au temps qu'il peut employer sans le mesurer comme l'exigent, avec raison du reste, les commis des gros établissements, le chaland trouve chez lui égale valeur à meilleur compte, et encaisse en réductions, souvent importantes, tout l'énorme pourcentage perdu autrement en faux frais de toute nature. Voilà pour le côté économique; il en est un autre supérieur: le côté social.

Le trust dirigé par des anonymes répandus à travers la ville, la province, le pays, voire le monde entier, n'a pas d'âme. Son fondé de pouvoir, un salarié, ne vise qu'un but: augmenter les recettes pour qu'augmentent les dividendes. Dans le commerce, comme dans l'industrie il n'a aucun contact avec le client ou avec l'ouvrier. Celui-ci est un inconnu qu'il traite comme le premier passant; celui-là, pour peu qu'ils soient nombreux dans une même entreprise, cesse même d'être un individu: on ne le connaît que par un numéro. Que peut-il résulter d'une telle exploitation où des êtres humains jouent un rôle de machine? Il en résulte fatalement des crises et des conflits.

Jadis, à Montréal même, le patron de l'industrie libre, tous les jours à son travail comme le plus humble de ses serviteurs, était connu de tout son monde; c'était plus qu'un chef nécessaire et respecté, c'était un protecteur, un conseiller, un bienfaiteur à qui l'on ne rougissait pas de demander assistance, bref il était dans

son milieu considéré avec raison comme un bon père de famille. Le petit marchand du coin jouissait de la même estime: sa clientèle, toute de vieilles connaissances, toute d'amis, pouvait compter sur sa parole; il connaissait leur goût, leurs besoins et si les circonstances l'exigeaient il savait exercer à bon escient et sans usure l'utile pratique du crédit. Un ancien épicier, aujourd'hui ministre, ne révélait-il pas l'autre soir avoir nourri à même son fonds des centaines de grévistes aux jours où l'union — ça lui arrive encore de nos jours — n'attendait pas sa protection pécuniaire aux chancanelles! On ne pourrait même pas les trouver: négociants, fabricants, marchands, expéditeurs, importateurs et tout le tremblement n'existent dans le trust que par une mise de fonds qui rapporte tant pour cent: ils sont à Palm Beach ou à Monte Carlo mais jamais derrière leur comptoir ou à leur bureau. Si vous avez à traiter avec eux, si vous croyez devoir demander un meilleur salaire, parlez au gérant: il n'y peut rien.

Et le trust fait pis. L'achat en quantité le rend maître des produits; il doit en justice disposer de sa marchandise à meilleur compte: du grand débit vient le grand profit. Il agit de façon tout à fait contraire: il provoque la pénurie et gouverne les prix à son gré. "Vous voulez manger, vous voulez vous vêtir: c'est tant ou allez nus ou crevez de faim", répond-il. Au besoin il ira jusqu'à commettre le crime de laisser pourrir des aliments pour empêcher son barème de prix enflé, hydropique, de tomber à un niveau normal.

Nous ne faisons là aucune découverte. L'oeuvre maudite du trust est visible. Mais il est bon devant l'apathie apparente des enquêteurs ou de ceux qui sont allés les renseigner, d'exposer la plaie. Contre le patron récalcitrant ou contre l'ouvrier trop exigeant, le gouvernement peut se dire impuissant. Le gouvernement n'a cependant aucune excuse pour ne pas sévir contre le trust. Muni de lois qu'il peut peut-être rendre plus énergiques, il possède déjà tout un arsenal solide pour l'abattre. Soyons certains qu'il n'en fera rien — le trust est un excellent pourvoyeur de la caisse électorale — si le public ne réclame pas avec instance. C'est ce qu'il faut faire, sans perdre son temps à l'examen des questions d'à-côté. Qu'on tue le trust et presque tout le reste viendra par surcroît.

Nap. Tellier.

"Le Nationaliste"

HASSLERS
for all
Ford Passenger Cars

Quatre mois en auto gratuitement.

Quatre mois complets en auto sans dépenser un sou pour les réparages ou les pneus. Quatre bons mois sans que votre auto perde de sa valeur. C'est ce qui vous attend si vous mettez à votre auto ou camion Ford des amortisseurs Hassler. Ils vous épargneront au moins 30% du coût d'entretien — l'équivalent de quatre mois de service. Les Hasslers accomplissent ces merveilles parce qu'ils protègent les parties essentielles de la machine contre les chocs et les vibrations de la route.

On dirait que ce n'est plus le même auto — et vous admettez que les amortisseurs Hassler font plus que de se payer eux-mêmes en améliorant les qualités de l'auto. Votre Ford devient doux, confortable, plus satisfaisant, plus économique — et durera deux ou trois ans de plus. Vous pouvez connaître la valeur des Hasslers sans risquer un sou.

HASSLER
TRADE MARK REGISTERED
PATENTED

Shock Absorber

The Hassler Guarantee:
"Absolute satisfaction or your money back."

OFFRE D'UN ESSAI DE 10 JOURS

Ne vous promenez pas sans "HASSLER", parce que quelqu'un vous a déconseillé. C'est un produit de qualité — qui vaut son prix. Le distributeur "HASSLER" de vos alentours vous les remettra pour un essai de 10 jours. Argent remis sur votre demande. Demandez le nom du distributeur et le blanc d'essai.

ROBERT HASSLER, LIMITED, HAMILTON, Ontario, Canada.

LA CHANSON DES BLES MURS

En passant l'autre hier, à l'orée du bois, j'entendis un doux murmure: c'était le champ de blé qui faisait l'oraison.

A l'heure où tout s'endort, les blés s'éveillent, et à la brise qui les caresse, ils répondent par un cantique d'amour.

Que de bons services rend aux grappes d'or, cette amie de tous les instants! Pendant les jours d'été, elle leur fait oublier la chaleur accablante en les berçant tout doux, comme le ferait une aïeule et quand la gelée se glisse dans la plaine, la forte brise apparaît et l'ennemie s'en va en déroute.

Aussi les gerbes blondes et brunes avant de partir pour "la batterie" dont elles feront la richesse, tiennent à dire à leur fidèle amie un long poème d'adieu.

Nous avons vécu heureuses, lui disent-elles, bien heureuses; la terre fut bonne pour nous, elle fit nos épis lourds, notre tige forte, capable de défier la tempête et les orages; maintenant nous sommes mûres, prêtes pour la moisson et l'homme des champs viendra bientôt; son front se fera joyeux et son âme reconnaissante envers Celui qui a voulu récompenser son labeur.

Une petite part de nous-mêmes, la meilleure, la privilégiée ira à l'autel. Sur nous l'apôtre de Jésus fera le signe de la consécration et alors mystère insolvable, nous serons édifiées! Les âmes viendront à nous, et la force et l'amour, et tous les trésors divins seront leur héritage.

D'autres gerbes plus nombreuses traverseront les mers, elles iront porter au petit soldat de là-bas, le souvenir de la Patrie, et lui, qui songe à son pays, qui rêve à ses amours, comme il sera heureux en pensant que peut-être le pain qui le fait brave est du pain de chez-nous.

Et les autres gerbes, celles qui resteront, changées en un pur froment, feront nos bambins joyeux. Elles se changeront en forces pour la nation qui veut vivre et grandir toujours sous le regard de Dieu.

Religion, Patrie, Famille, trio d'amour écrit en lettres d'or sur les gerbes blondes et dans le cœur de tout bon patriote.

Et après un soupir causé par le regret de partir si vite peut-être, les blés se sont tus, pendant que, à l'orée du bois la brise frissonnait doucement.

Paule D'Airvault.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Il vaut mieux remonter sa montre le soir que le matin, parce qu'on la porte toute la journée et qu'elle a conservé un peu de la chaleur qu'elle emprunte au corps. Tandis qu'au matin les rouages sont refroidis et humidifiés par l'air de la nuit; les ressorts cassent plus facilement.

A VENDRE

Animaux Purs Holsteins ENREGISTRES



Occasion splendide, de se procurer, de bons animaux recommandés pour l'Elevage.

1 taureau, 2 mois.

1 taureau, 2 ans — 1 taureau, 1 an

S'adresser de suite à—

LE BULLETIN DE LA FERME,
1230, rue St-Valier, Québec.

AUGMENTEZ VOS BÉNÉFICES "ASPINWALL" AVEC L'ARRACHE-PATATES



Cette merveilleuse machine retire toutes les patates du sol et au prix actuel de ce précieux tubercule, il est intéressant de tirer profit de toute la récolte. Prix avantageux. Termes faciles. Demandez notre circulaire.

P.T. LEGARÉ

LIMITÉE

180, rue Amherst, MONTREAL.

273, rue St-Paul, QUEBEC.

L'ESPOIR DE LA TERRE

Si nous avons des engrais, nous aurons des vivres; sans vivres, c'est la famine.

C'est avec ce raisonnement logique que les vrais patriotes font un appel à tous ceux qui voudraient faire du Canada un pays plus productif et plus prospère.

Lorsque l'Amérique du Nord fut colonisée par les Français et les Anglais, il y avait des millions d'acres de terrain dont la fertilité fut assurée pendant une génération ou plus par les engrais naturels qu'apportaient les feuilles en décomposition tombées des arbres des immenses forêts. A mesure que le défrichement avançait, cette source d'engrais naturels allait en décroissant et en même temps les premiers rendements de grain diminuaient. Dans le premier quart du siècle dernier, c'est dans la vallée du Saint-Laurent que

le blé venait le mieux. Puis, ce fut le tour de l'Est de l'Ontario, et maintenant ce sont le Manitoba et les autres provinces des Prairies qui en produisent le plus. Dans l'entre-temps, les fermiers des provinces de l'Est, après avoir eu recours à la culture mixte et à l'élevage des bestiaux pour empêcher le terrain de s'épuiser, se rendirent compte que ça ne paie de voler le sol, en le faisant produire intensivement, sans y mettre sasez d'engrais. Les fermiers des Prairies eux-mêmes, dans les districts où le rendement du grain diminue, s'aperçoivent qu'il faut restaurer la fertilité au sol, pour avoir des récoltes aussi fortes que les premières. C'est comme l'homme qui possède un lac dans ses terres. S'il n'y a pas de rivière qui communique avec ce lac, le propriétaire ne peut pas s'attendre de pouvoir y faire tous les ans une bonne capture de poisson, sans y mettre du menu frétin.

De nos jours, alors que l'on fait com-

me une sorte d'inventaire national, alors que l'on fait des plans pour inaugurer une ère de culture intense, il faut que les gouvernements et les cultivateurs étudient le problème de l'engrais du sol.

Les engrais chimiques et leur emploi, ainsi que la protection des plantes contre la maladie, sont en train de constituer deux des plus importantes industries relatives à notre développement agricole. Le Canada a encore beaucoup à apprendre et à faire sous ce rapport. Car l'espoir de la terre réside dans les engrais en général, et dans les engrais chimiques en particulier.

Avec une belle humeur et de la bienveillance, on a plus de chance de plaire qu'avec un esprit supérieur dénué de gaieté.

**LE JUGE GARY ET MONSIEUR PECK,
CONCERNANT L'ARRANGEMENT
POUR LES PRIX DE L'ACIER
AUX ETATS-UNIS.**

Nous croyons que l'opinion générale est que les prix vont devenir plus bas que ceux établis aux Etats-Unis actuellement. D'après l'arrangement ci-haut, il est impossible que les prix baissent jusqu'à ce qu'il y ait un changement radical dans la main-d'oeuvre, concernant l'acier.

Un certain groupe désirent une réduction dans la main-d'oeuvre de l'acier, mais il paraît évident qu'il n'y aura pas de réduction pour un temps assez long et même très long. Les prix auxquels on est venu à une entente paraissent assurés pour la balance de l'année 1919, mais après cette date nous ne voyons pas de réduction possible, mais si toutefois il arrive qu'il y ait une réduction ce sera à tout événement très peu. La réduction qu'il vient d'y avoir dans l'acier est de 30c. par 100 livres. Vous voyez par là que cette réduction est si peu qu'elle ne peut pas diminuer sensiblement le prix des machines aratoires même pour 1920, parce que toutes les machines qui seront fabriquées en 1920, le seront avec du matériel acheté en 1919, c'est-à-dire, au prix actuel.

Nous ne voyons pas qu'il soit possible qu'il y ait une baisse dans les instruments aratoires avant 1921, par conséquent le cultivateur n'a rien à y gagner en retardant ses achats à plus tard. Le fait d'être privé d'instruments nécessaires à l'augmentation de la production signifierait une perte beaucoup plus considérable que la réduction qu'il pourrait se faire d'ici à une couple d'années, sur les prix des matériaux.

**CHIQUEZ LE TABAC
KING GEORGE'S
NAVY**



**ET SAVOUREZ SON
AROME PERSISTANT
15 cts.**

CONNAISSEZ-VOUS LA

Célèbre Potion Antilaiteuse

du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière.

C'est le plus grand Nettoyeur et Purificateur

du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.

INDICATIONS. Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, jambes de lait, maladies particulières aux femmes, retour de l'âge, hydropsie, mal de reins, rhumatismes, éclampsie, impuretés du sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion.

Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations verbalement ou par écrit. Envoyez-moi \$2.00 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas.

EN VENTE PARTOUT. DEMANDEZ-LA.

GRANDE CULTURE—

COMPTABILITE AGRICOLE

L'homme d'affaires qui veut établir sur des bases solides son commerce ou son industrie et l'exploiter avec profit, tient une comptabilité minutieuse. Il contrôle ainsi jusque dans les moindres détails les recettes et les dépenses, et obtient en même temps des données précieuses pour la direction de son commerce. Car, si son bilan annuel lui démontre que telle partie de son exploitation lui a rapporté des bénéfices considérables, immédiatement il prendra des mesures nécessaires pour la développer, et lui consacra plus de temps et d'énergie. Il essaiera par de nouveaux procédés à améliorer telle autre partie qui ne lui a donné aucun profit ou bien il en discontinuera complètement l'exploitation, s'il vient à la faire à perte et sans espoir de succès pour l'avenir.

C'est également ce que doit faire le cultivateur. La comptabilité est aussi essentielle en agriculture que dans l'industrie ou le commerce. Le cultivateur doit être homme d'affaires autant que le marchand ou l'industriel. Lui aussi, il doit à la fin de l'année, faire son bilan, établir avec précision le chiffre total de son revenu, et par le détail, les profits que lui a rapportés ou les pertes que lui a causées telle culture. Et pourquoi en serait-il autrement? Le cultivateur ne travaille-t-il pas comme tous les autres pour obtenir une juste rémunération? Mais il ne peut savoir si son travail est bien payé que par la comptabilité. Le cultivateur a souvent une tâche pénible qu'il ne devrait pas se résigner à travailler sans savoir ce que lui rapporte son travail.

C'est pourquoi tout cultivateur devrait être en mesure d'établir à la fin de chaque année ce que lui ont rapporté ses troupeaux le lait qu'il a porté à la beurrerie ou fromagerie, les veaux qu'il a engraisés pour le marché, son poulailler, etc. Ensuite, il doit songer aux moyens d'augmenter encore son revenu. Pourrait-il entreprendre avec succès la culture des légumes? En construisant un silo qui lui permettrait de fournir à ses troupeaux une meilleure alimentation, augmenterait-il leur rendement?

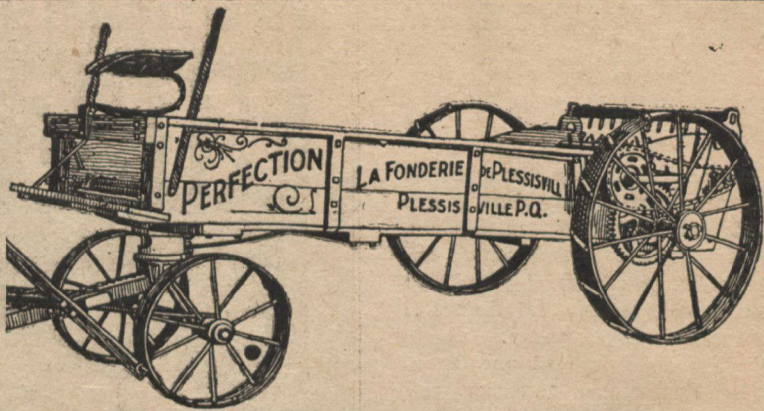
Voilà autant de données dont le cultivateur ne peut se rendre compte qu'à l'aide des chiffres. Celui qui contrôle ainsi ses dépenses et ses revenus et qui, avant de se lancer dans une exploitation agricole en établit par des calculs, le coût et le profit à en tirer ne cultive pas à l'aventure et il est certain de réussir.

Les hauts prix des produits agricoles et la cherté de la main-d'oeuvre ne permettent pas de cultiver de nos jours à l'aveugle. Il faut contrôler son affaire juque dans les moindres détails. L'exploitation d'une ferme nécessite une comptabilité soignée tout comme celle d'une usine ou d'un commerce. Nous ne pouvons traiter que très sommairement cette question de la comp-

tabilité agricole, mais nous sommes certains que ce que nous avons dit suffira à en faire saisir l'importance à ceux qui doivent être des cultivateurs de progrès, lui donneront en agriculture la place qu'elle mérite.

LA RECOLTE DES POMMES DE TERRE

L'année dernière, on a récolté au Canada 105,579,700 boisseaux de pommes de terre sur une étendue de 735,192 acres, soit une moyenne de 143 1-2 boisseaux par acre. En 1917, la récolte avait été de 79,892,000 boisseaux produits sur 656,958 acres, une moyenne de 121 1-2 boisseaux à l'acre. La valeur totale de la récolte de l'année dernière a été de \$103,636,100, contre \$80,804,400 en 1917, d'après le Bulletin Mensuel des Statistiques Agricoles, publié par le bureau fédéral des statistiques.



Le Distributeur d'Engrais
PERFECTION

**ESPARGNE LE SALAIRE
DE DEUX HOMMES**

Le "Perfection" est spécialement construit pour être employé dans la Province de Québec, par des experts qui ont étudié toute leur vie les besoins de l'agriculture dans cette province. La machine est faite dans le Québec par des ouvriers compétents pour les cultivateurs de Québec.

Le "Perfection" est exactement le distributeur dont vous avez besoin. Construction forte et légère. Hauteur 40 pouces. Capacité 40 minots. Poids de la machine complète, 1,300 lbs. Facilement tirée par deux chevaux. Contient moins de parties, ce qui signifie moins de réparations. Peut étendre 4, 8, 12, 16, 20 et 24 voyages par arpent.

Ne vous décidez pas d'acheter un Distributeur avant d'avoir eu tous les détails du "Perfection." Ecrivez aujourd'hui pour avoir un catalogue illustré, le décrivant complètement.

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE, LIMITEE,
AD. No. 2. Fondée en 1873. Plessisville, Que.

Remise vite. Paie Comptant
Expédition gardée 5 jours
si désiré.

WE WANT ALL KINDS OF FURS
FOX, BEAR, BEAVER, LYNX,
WILDCAT, MUSKRAT,
MARTEN, MINK, ETC
WEIL PAYS THE MOST



La fourrure est chère. Prenez le plus possible. Suivez notre guide illustré pour trappeurs. Nous l'envoyons gratis, faites-en la demande. Faites de l'argent. Des listes de prix vous sont envoyées pour vous tenir au courant. Prenez et amorcez la sorte que vous voudrez. Vous devez nous connaître. Dans les affaires depuis 1/2 siècle.

La maison la plus considérable, la plus commodément située. Demandez des références à n'importe quelle banque. Les premiers aux Etats-Unis pour envoyer des listes de prix aux trappeurs. Comptant pour les peaux. Laissez nous coter.

Weil Bros & Co.

BOIS

DE TOUTES SORTES
PREPARE ou **BRUT.**
 POUR CONSTRUCTION DE
 BATISSES, Etc.

O. CHALIFOUR,
 INC.

MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE BOIS

Angle des rues Laliberté et Prince-Edouard,

QUEBEC.

LES OIES SAUVAGES.

Tout est muet; l'oiseau ne jette plus ses cris.
 La morne plaine est blanche au loin sous le ciel gris.
 Seuls, les grands corbeaux noirs, qui vont cherchant leurs proies,
 Fouillent du bec la neige, et tachent sa pâleur.
 Voilà qu'à l'horizon s'élève une clameur;
 Elle approche, elle vient: c'est la tribu des oies.
 Ainsi qu'un trait lancé, toutes, le cou tendu,
 Allant toujours plus vite en leur vol éperdu,
 Passent, fouettant le vent de leur aile sifflante.
 Le guide qui conduit ces pèlerins des airs
 Delà les océans, les bois et les déserts,
 Comme pour exciter leur allure trop lente,
 De moment en moment jette son cri perçant.
 Comme un double ruban la caravane ondoie,
 Bruit étrangement, et par le ciel déploie
 Son grand triangle ailé qui va s'élargissant.
 Mais leurs frères captifs répandus dans la plaine,
 Engourdis par le froid, cheminent gravement.
 Un enfant en haillons, en sifflant les promène,
 Comme de lourds vaisseaux balancés lentement.
 Ils entendent le cri de la tribu qui passe,
 Ils érigent leur tête; et regardant s'enfuir
 Les libres voyageurs au travers de l'espace,
 Les captifs tout à coup se lèvent pour partir.
 Ils agitent en vain leurs ailes impuissantes,
 Et, dressés sur leurs pieds, sentent confusément,
 A cet appel errant, se lever grandissantes
 La liberté première au fond du coeur dormant,
 La fièvre de l'espace et des tièdes rivages.
 Dans les champs pleins de neige ils courent effarés,
 Et, jetant par le ciel des cris désespérés,
 Ils répondent longtemps à leurs frères sauvages.

Guy de Maupassant.

LA SENILITE

Entre deux amis:
 On vit vieux dans notre famille: mon
 grand'père paternel est mort à 115 ans.
 —Ce n'est rien, cela: le mien est décédé
 à 245.....
 —Oui, 245 rue Ste-Catherine.

LACONISME

Un professeur donne à ses élèves comme
 composition de rédaction ce thème à
 développer: "Que feriez-vous si vous aviez
 un million de fortune?"

Chacun de réfléchir, puis de se mettre
 fébrilement au travail.

Seul, le petit Bob reste le nez en l'air
 à regarder les mouches et, le temps de
 la composition écoulé, il remet une copie
 blanche.....

—Comment, Bob, c'est ça votre composition?
 Tous vos camarades ont écrit des
 deux et trois pages, et vous, rien ?

—Eh bien, répond Bob, c'est ce que
 je ferais si j'avais le million.

PROPOS RASSURANTS

—Non, belle-maman, je n'ai pas envie
 de vous tuer; je serais capable ensuite
 d'aller en enfer pour l'éternité..... Et je
 ne tiens pas à vous y rencontrer.

Servez-vous de meilleurs employés et
 des meilleurs outils.

L'HYGIENE DE L'HABITATION

Les conditions qui assurent la salubrité de l'habitation peuvent être formulées de la manière suivante.

I.—Elle doit être propre.—Les souillures, quelles qu'elles soient contribuent à polluer l'air des appartements et favorisent la pullulation d'insectes piqueurs et de mouches dont le rôle paraît les plus importants dans la transmission des maladies. Les planchers sont particulièrement redoutables quand ils sont souillés par les crachats. C'est par les crachats desséchés que se propage la tuberculose. Ne jamais cracher par terre, c'est aux personnes bien portantes à donner l'exemple.

II.—Elle ne doit pas être trop humide.

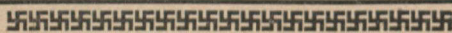
—Les murs humides refroidissent l'air des appartements, et favorisent l'écllosion des rhumatismes, des catarrhes et bronchites. Les murs humides peuvent abriter les germes de la diphtérie et de la tuberculose.

III.—Ensoleillement et éclairage.—Assurés par une bonne orientation et des fenêtres placées aux bons endroits. Les rayons du soleil doivent pénétrer dans toutes les pièces habitées. "Où entre le soleil, le médecin n'entre pas". Le soleil assèche l'air en le réchauffant, et jouit en outre d'un grand pouvoir désinfectant. Les chambres noires sont de véritables nids à tuberculose.

IV.—Aération. L'air des habitations constamment vicié: 1o par les produits de la respiration; 2e par les produits des ap-

séjour dans l'air confiné a des conséquences désastreuses pour la santé. Il détermine à la longue un état de faiblesse générale dont l'aboutissant ordinaire est la consommation. L'aération est la condition pareils de chauffage et d'éclairage; 3o par les produits de fermentations diverses. Le capitale de l'hygiène de l'habitation. 4o L'habitation doit avoir une température uniforme de 65 à 70 F. 5o Elle doit être munie d'eau de bonne qualité. 6o Elle doit être pourvue de moyens faciles et hygiéniques d'évacuation des matières usées. 7o Enfin, elle ne doit recéler aucun germe de maladies.

Ths. Savary, M.D.,
Hygiéniste de district.



GRATIS

AVEC NOTRE

Catalogue de Meubles



Une jolie gravure coloriée, du Maréchal Foch, grandeur 8 x 11½ pouces, est sans contredit le plus beau souvenir que nous puissions conserver de l'effroyable guerre, qui vient de se terminer par l'éclatante victoire des armées alliées.

Nous adresserons cette gravure gratuitement à toutes les personnes qui nous retourneront le coupon ci-après, d'ici le 20 AOUT INCLUSIVE-MENT.

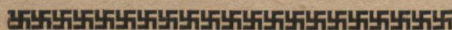
EUG. JULIEN & CIE., Ltée.
1230, RUE ST-VALIER, QUEBEC.

M. EUG. JULIEN & CIE, Limitée
Veuillez m'adresser de suite votre Catalogue de Meubles.

Nom

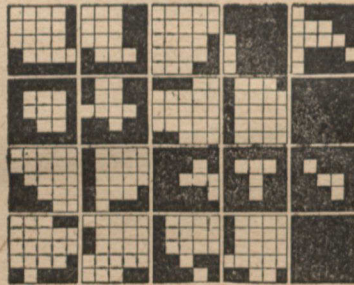
Adresse.....

B.F. Co.....



GRATIS

qui trouvera ce rebus de Baseball



Quatre Choses Essentielles Pour Gagner Une Partie De Baseball

Pouvez vous les nommer ?

CHACQUE garçon ou fillette qui a de l'enthousiasme et de l'ambition connaît ces quatre choses essentielles pour gagner une partie de baseball. La réponse est dans les vingt blocs qui constituent le rebus que nous reproduisons plus haut. Il y a 20 blocs, chaque bloc représente une lettre et chaque ligne un mot. Il y a quatre mots. Ces mots sont en anglais, mais nos petits amis Canadiens Français les connaissent. Quels sont ces quatre mots?

Comment trouver la réponse?—Remarquez que chaque bloc est subdivisé en petits carrés. Pour trouver la lettre représentée par chaque bloc il suffit de compter la quantité de petits carrés, et le nombre représente la position de la lettre dans l'alphabet. Pour vous donner une exemple la lettre "A" serait représentée par un petit carré dans le bloc, la lettre "B" par deux carrés, la lettre "C" par trois carrés, "D" par quatre carrés et ainsi de suite. Ce que vous devez faire est compter le nombre de carrés dans chaque bloc, trouver la lettre représentée par chaque bloc et ensuite former les quatre mots. Chaque ligne représente un mot. Le rebus n'est pas facile, mais il vaut la peine que vous y donniez votre attention afin de gagner un prix.



UN PONY OU \$100.00 EN OR

Sera donné au garçon ou fillette

QUI SERA LA GAGNANT?

Les Prix Du Concours

1er Prix, -	le Shetland Pony ou \$100.00 en or
2eme Prix, \$25.00 en or	7eme Prix, 3.00 "
3eme " 15.00 "	8eme " 2.00 "
4eme " 10.00 "	9eme " 2.00 "
5eme " 5.00 "	10eme " 2.00 "
6eme " 5.00 "	

25 Prix additionels de \$1.00 seront donnes.

METTEZ votre réponse sur une feuille de papier aussi attentivement que possible car si nous avons plus d'une réponse parfaite, nous tiendrons compte de la propreté, l'écriture, l'écriture et la ponctuation pour décider qui doit recevoir les prix. En sus, mettez votre nom et votre adresse dans le haut de la lettre, à droite. N'écrivez pas autre chose sur cette feuille, si vous avez une lettre à écrire, servez vous d'une autre feuille de papier.

Vous Avez La Meme Chance

Liste partielle des prix qui ont été gagnés dans les concours précédents.

Bryden Foster, Leamington, Ont., \$100.00 en or
George Dugall, Winnipeg, Man., \$100.00 en or
Helen Smith, Edmonton, Alta., Pony et voiture
Beatrice Hughes, Hazenmore, Sask., un Shetland Pony
Lyle Benson, Hamilton, Ont., \$100.00 en argent
Helen Benesch, Junikins, Alta., \$50.00 en argent
Florence Nesbitt, Arnprior, Ont., \$25.00 en argent
Nous vous donnerons une liste d'autres heureux gagnants.

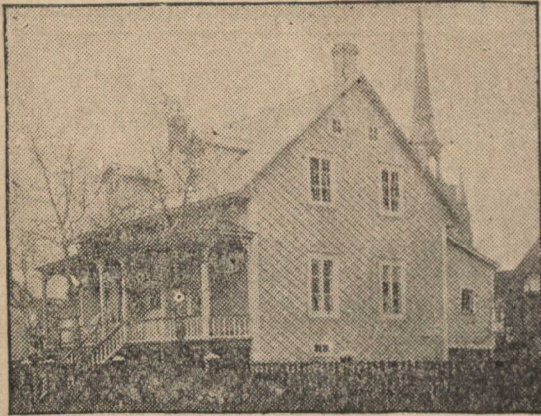
Envoyez Votre Reponse Ce Soir

Le concours est ouvert que pour garçons et fillettes en dessous de 16 ans, et chaque concurrent désirant que son entréesoit mise devant les juges aura à remplir un service pour nous qui sera récompensé par une récompense additionelle. Ce concours sera clos le 30 Octobre, 1919, et les prix seront adjugés immédiatement. Envoyez votre réponses sans faute aujourd'hui. Vous pouvez nous écrire en français ou en anglais, et nous vous répondrons suivant votre lettre.



Très facile à manier et une source de plaisirs et de santé pour toute la famille

The Ponyman, c/o, Everywoman's World, Dept Toronto, Ont.



BARDEAUX D'AMIANTE.

COUVERTURE et LAMBRIS

Protège la surface pour toujours. A l'épreuve du feu et des éléments, jamais de peinture, jamais de réparation, matériel durable et économique car il ne vous coûte pas un sou d'entretien. Ajoute à la beauté de toute construction.

LA CIE MANUFACTURIERE D'AMIANTE.
78, RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYÉ.....\$4,000,000
FONDS DE RESERVE.....\$3,700,000

OPERATIONS GENERALES DE BANQUE

CAISSE D'EPARGNE A TOUTES LES SUCCURSALES

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch : 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
Haute-Ville : 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur : 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoilou : 213 3ième Avenue, I. Bérubé, Gérant.

LA LOUANGE DE L'EAU

Laudato si, Misignore, per soer aqua.

Loquale e molto utile et humile et pretiosa et casta. (Cantique du Soleil, de frère François.)

Je voudrais pour te chanter, ô notre chère petite soeur l'Eau, trouver des mots doux et murmurants comme un ruissellement tranquille de source claire sur des cailloux ronds et blancs ou sur des mousses de velours vert.

Je te bénis, toi qui fus avant la lumière et qui, dans les ténèbres qui couvraient l'abîme, sentis passer, au matin du monde,

l'Esprit sur tes entrailles mouvantes, lourdes de toutes les créations tombées des mains de Dieu.

Je te bénis, ô notre soeur l'Eau, toi sans qui les fleurs du premier paradis se fussent fanées, toi le témoin des premières joies et des premières douleurs.

Je te bénis, enfin, toi qui lavas le sang d'Abel et le péché de Caïn et qui portas l'Arche, suprême refuge, sous le ciel irrité.

Eau du Rocher de Moïse, sois bénie.

Sois bénie, ô toi qui coulas sur le front de Jésus, au bord du fleuve où Jean baptisait, et sois bénie, ô toi, l'eau du déluge devenue l'eau du baptême, qui, après avoir purifié la terre, purifie les âmes, porteuse d'une force mystérieuse et sainte.

Eau du Jourdain, qui tressallis au contact des pieds de Dieu,

Eau qui jaillis du coeur ouvert de Jésus,

Eau du baptistère de Reims, qui fis la France chrétienne,

Eau de toutes les fontaines saintes, où s'inclinent des fronts d'enfants, où les fils de l'Homme deviennent des fils de Dieu,

Soyez bénies!.....

Sois bénie, fontaine de Canaa, puisque c'est par toi que s'est révélée, pour la première fois, la bonté de Marie et la puissance de Jésus.

Sois bénie, fontaine de Béthesda, visitée par les anges et par les lépreux, et toi aussi, fontaine de Siloe, où se lavait l'aveugle guéri.

Et sois bénie surtout, eau du puits de Jacob, image de l'eau éternelle, toi qui vis se refléter en ton miroir calme la divine figure du Christ fatigué, assis sur ta margelle, toi qui te souviens peut-être encore de l'amphore de la Samaritaine et des cé-

*Industriels, Marchands, Cultivateurs,
Hommes de Profession, etc.*

ENCOURAGEZ nos INDUSTRIES Québécoises.



Lorsque vous avez besoin d'impressions de tous genres, tels que : Cartes d'affaires, Entêtes de lettres, Factures, Livres, Revues, Catalogues d'une ou de plusieurs couleurs, etc., écrivez-moi et fournissez-moi l'occasion de vous donner mes prix et vous serez certain d'avoir un travail soigné et rapide.

Je suis actuellement à installer de nouvelles machines à composer et serai en mesure de répondre à toutes les exigences de ma clientèle par une livraison prompte et un travail irréprochable.

Je fais une spécialité de feuilles de comptabilité, réglage, binder, ledger, et RELIURES DE TOUS GENRES. Ouvriers d'expérience dans ce genre d'ouvrage. TRAVAIL PROMPT. PRIX RAISONNABLES. ECRIVEZ-MOI.

ERNEST TREMBLAY, IMPRIMEUR-RELIEUR

146, RUE DU PONT,

QUEBEC.

Tél. 4822

Tél. du soir : 6887

lestes choses qui se sont passées sur tes bords.

Oh! dis, dis, tu as enfermé en les profondeurs tranquilles l'image et le son de la voix de celui qui disait: "Je suis le Messie, moi que vous parlez..... Donnez-moi à boire".

Est-ce qu'on la retrouve aujourd'hui, cette divine image, en se penchant sur ta margelle, à la place où il s'est assis Lui, le divin Fatigué.

Et sois bénie, eau de tous les pits et de toutes les fontaines où s'abreuvent les hommes, eau intime et sédentaire, eau utile et chaste, comme disait Frère François, qui ne se prodigue pas à tous les vents, à tous les prés, à tous les fossés des chemins, eau précieuse sortie des entrailles de la terre, eau fidèle

Dont la mémoire garde infaillible et sereine, Mieux que nos coeurs mortels et que nos yeux de chair,

Le souvenir intact et vivante l'image Des êtres oubliés et des disparus chers, Qui vers l'ombre du puits ont penché leur visage.

Sois bénie, eau des océans, pour tes mystères, pour tes colères et pour tes beautés.

Sois bénie, eau des rivières, pour les moulins qui chantent et qui donnent des

farines blanches, pour les poissons qui s'ébattent et qui font des cabrioles, pour les grenouilles vertes qui rêvent sous les nénuphars blancs.

Sois bénie, eau des ruisseaux d'avril pour les petits moulins que j'ai faits et pour les gifles que j'ai reçues.

Sois bénie, eau glacée, pour les glissades, pour les boules de neiges, pour les classes manquées, pour toutes les joies accordées aux petits, qui ne sont pas les premiers à l'école.

Soyez bénies, toutes fontaines où boivent les colombes, fontaines oasis, espoir des caravanes fatiguées, et vous, vers qui brament les crefs altérés, et vous, vers qui se penchent les lèvres du pauvre travailleur, du chemineau au bord de la route.

Eau du bidon des soldats,

Eau de la gourde des pèlerins,

Eau de la cruche des moissonneurs,

Eau qui emplit les pichets, breuvage des athlètes, des pauvres et des saints,

Soyez toutes bénies.

Eau de la Grotte, fraîche comme le sourire de Marie, eau consolatrice guérisseuse, sois bénie, pour toutes les douleurs apaisées, pour tous les cantiques d'amour que tu as fait chanter, pour tous les sourires qui ont fleuri sur les lèvres désespérées.

Sois bénie enfin, toi qu'on jettera sur mon lit d'agonie pour me rendre fort contre les suprêmes frayeurs, eau sainte dont

on arrosera mon cadavre et ma tombe, pour les garder jusqu'à l'heure des résurrections définitives.

Vers toi, notre soeur l'Eau, nous nous penchons, comme autrefois les soldats de Gédéon. Ils ont vaincu parce qu'ils t'avaient bue, sans se mettre à genoux, sans faiblesse, courageusement. Qui sait si pour vaincre aujourd'hui il ne faudra pas recommencer ce que firent les Hébreux, au pied de la colline de Noré, devant "les fils de l'Orient, répandus dans la plaine, nombreux comme les sauterelles"!.....

"Et loué soit-tu, Mon Seigneur, pour "notre soeur l'Eau qui est très utile et "humble et précieuse et chaste."

"Laudato si, Misignore, per sor aqua. "Loquale e molto utile et humile et pre- "tiosa et casta."

Le Franciscaïn.

(La Tempérance)

Entre gamins:

—Ton papa est bien avare; il est cor- donnier et il te fait porter de vieux sou- liers.

—Et le tien? Il est dentiste et ton petit frère n'a qu'une dent.

PRIX COURANTS EN GROS

GRAINES ET FARINES

Avoine 34 lbs ord.....	1.00	1.05
Orge No. 1, par 48 lbs.....	1.75	1.80
Orge à engrais	1.50	1.55
Blé-d'Inde	2.10	2.20
Sarrasin	1.80	1.90
Pois	3.25	3.50
Fèves	4.50	4.75

Farines par 2 poches :

Farine de guerre en quart..	11.60	11.70
Farine de guerre.....	5.55	5.65
Extra	3.00	3.50
Son, par 100 lbs.....	2.10	2.15
Gru rouge.....	2.30	2.35
Moulée d'avoine.....	2.90	3.00
Avoine roulée.....	4.25	4.50
Barley	5.00	5.25
Farine de blé-d'Inde.....	3.75	4.00

PROVISIONS

Boeuf salé mess 200 lbs.....	41.00	42.00
Lard short cut, brl.....	60.00	62.00
Lard clear back.....	70.00	72.00
Clearfat	67.50	70.00

Saindoux canadien		7.50
Saindoux composé, sceau.....		6.30
Porc abattu, par 100 lbs.....	.28	.29
Cottelene, sceau 20 lbs.....		26
" tin. 10 lbs.....		26½
" tin. 5 lbs.....		26¼
" tin. 3 lbs.....		26½
Saindoux chaudière 3 lbs.....		31½
Saindoux chaudière 5 lbs.....		31½
Saindoux chaudière 10 lbs..		31½
Petits Jambons50
Gros Jambons45
Pic-Nics Jambons33
Epaules roulées.....		.40
Bacon38
Jambon cuit.....	.60	.63

PRODUITS DE LA FERME

Beurre :		
Frais de laiterie.....		.50
Crémèries choix56
Second choix54
Fromage :		
Coloré, vieux.....		.34
Nouveau, coloré.....		.32
Oeufs :		
Oeufs frais.....		.54
Oeufs ordinaires.....		.45
Sucre d'Érable :		
Sucre d'érable, livre.....		.30
Sirop	2.75	3.00

Pommes de terre :

Par lot de char, par sac.....	1.50	1.75
Par jobs.....	0.00	0.00

Volailles :

Poulet		0.35
Vieilles Volailles.....		0.28

Fèves :

Blanches triées par 60 lbs..	4.50	4.75
Yellow Eye.....	7.00	7.50
Colorée	8.00	8.50

Fourrages :

Foin pressé No 1, tonne.....	30.00	31.00
Paille, pressée, tonne.....	10.00	10.00

POISSONS

Hareng No 1, Spring.....		12.00
Morue sèche, cwt.....		15.00
Morue désossée, lb.....	0.06	0.07½
Morue No 1.....		12.00
Morue No 2.....		11.00
Truites	20.00	28.00
Saumon No 1.....	25.00	27.00
Saumon No 2.....	24.00	26.00
Saumon No 3.....	21.00	24.00
Huile Morue.....	1.40	1.50
Huile Loup-Marin	1.40	1.50
Anguille	0.14	0.15

PEAUX ET SUIF

Prix payés aux Bouchers

Peaux vertes No 1 25 à 60 lb.	0.00	0.20
Peaux vertes No 2.....	0.00	0.28
Peaux vertes No 3.....	0.00	0.27
Peaux boeuf flat (être ins.)	0.00	8.00
Peaux agneaux	0.00	0.00
Peaux veaux No 1.....	0.00	0.28
Peaux veaux gras No 2.....	0.00	0.00
Peaux cheval No 1.....	0.00	3.00
Toronto No 1.....	0.00	18.00
Toronto No 2.....	0.00	17.50
Montréal No 1.....	0.00	0.21
Montréal No 2.....	0.00	0.20
Montréal No 3.....	0.00	0.19

FRUITS ET LEGUMES

Bananes, le régime.....	5.50	6.00
Citrons (300).....	7.00	8.00
Oranges de la Californie....	0.00	11.00
Pommes nouvelles.....	5.00	8.00
Pommes Wealthy	7.00	8.00
Pommes Stark	0.00	0.00
Raisin vert, Malaga (le brl).	0.00	0.00
Bettes, la poche.....	0.00	1.75
Carottes nouvelles	0.00	1.25
Celery, la doz.....	0.00	0.75
Choux nouveaux, doz.....	1.00	1.25
Choux Siam nouveaux, poc.	0.75	1.25
Ananas, crate	0.00	0.00
Tomates, panier	1.00	1.20
Oignon rouge la poche.....	3.00	3.25
Pruneaux, crate	3.25	3.75
Pêches, la boîte.....	2.25	2.75
Poires la boîte.....	4.50	5.50
Raisin au panier.....	0.42	0.50

La prudence est à désirer pendant qu'on est jeune, et la gaieté est le baume de la vieillesse.

Au bal—Chapouet écrase les pieds de la duchesse de Bauséant, qui pousse un cri.

Chapouet, alors, d'une voix douloureuse: Dieu, que le son du cor est triste au fond des bas.

VOYEZ

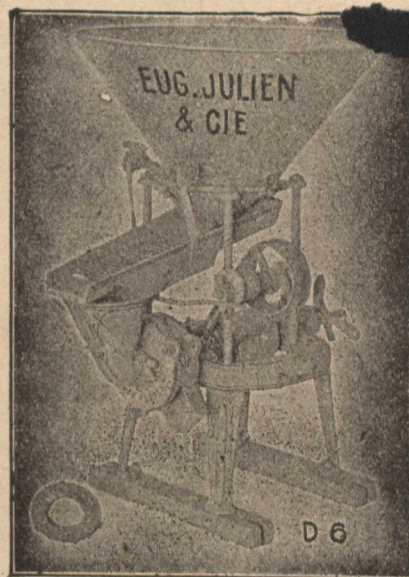
les Prix

Courants,

ILS SONT INTERESSANTS.

CETTE MOULANGE

EST MUE par un ENGIN A GAZOLINE de 4 FORCES



Cette Moulange peut moudre de 4 à 12 minots à l'heure.

Cette Moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

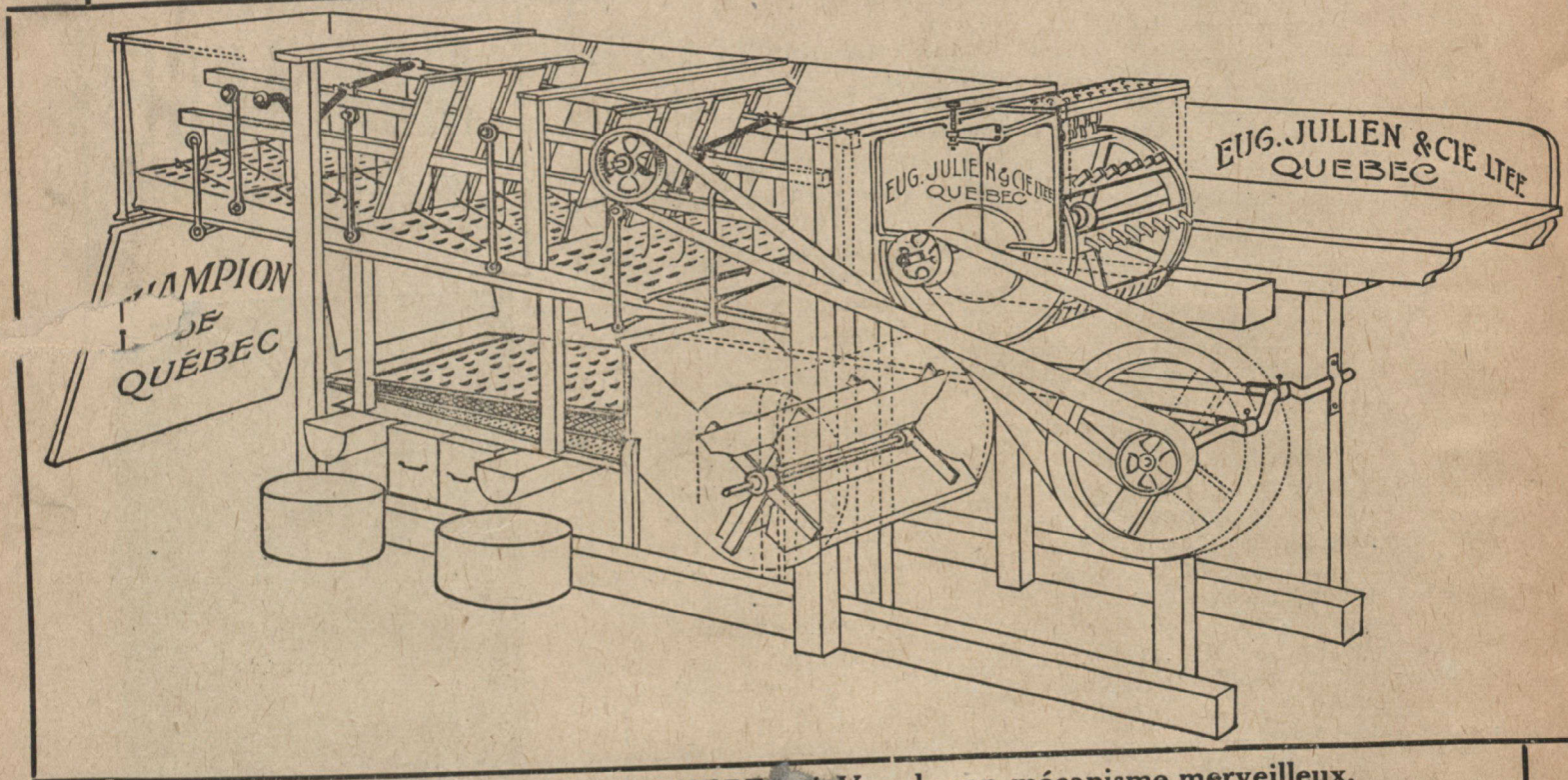
Comptant \$57.00

Nous avons aussi
**CONCASSEURS,
HACHES-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.**

**J. Fleury's Son
AURORA, ONT.**

**AGENTS :
Eug. Julien & Cie Ltée
QUEBEC.**

Une Perfection de l'Industrie des Machines Agricoles

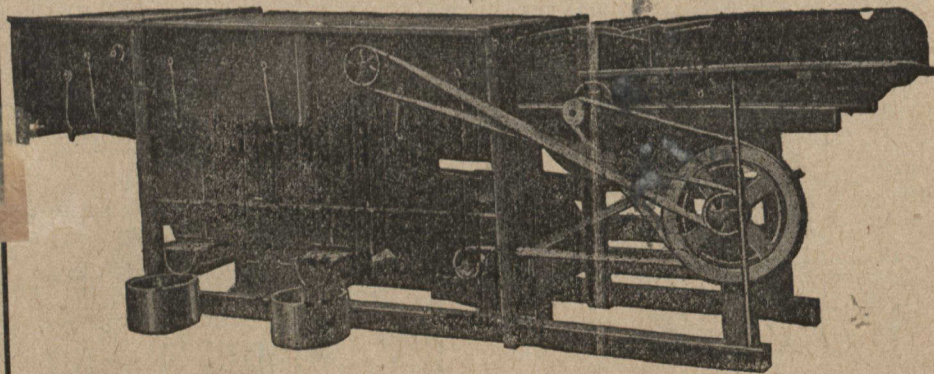


LE "CHAMPION DE QUÉBEC" vue de son mécanisme merveilleux.

Nous n'hésitons pas à soutenir que c'est une merveille, en fait de machine à battre, et pour appuyer cette affirmation, nous illustrons le "Champion" de Québec, avec toutes les parties de son mécanisme à vue.

Vous constaterez la simplicité de cette machine aussi bien que la solidité de sa construction, l'agencement raisonné de toutes ses pièces, tels que Cylindre, Escoue-paille, Passes, Doigts du Crible, et ses quatre dallots. Toutes ces parties assurent un service parfait.

Rien d'encombrant. Rien d'inutile. C'est la Machine à battre qui extraira tout le grain de l'épi en un mot vous assurera le maximum de rendement de votre récolte.



BATTEUR "CHAMPION DE QUÉBEC."

Demandez notre Circulaire Spéciale traitant du batteur "CHAMPION DE QUÉBEC".

Lorsque vous connaîtrez ce qu'est LE CHAMPION DE QUÉBEC vous n'en voudrez posséder d'autre.

Eug. Julien & Cie

1228-1232 St-Valier

QUEBEC.